

SEPTIÈME PARTIE

NEUF ANS DANS LES GRANDS COMMANDEMENTS

CHAPITRE XVII : RETOUR AU PACIFIQUE

CHAPITRE XVIII : A L'EM DU 1^{er} CORPS D'ARMÉE à NANCY

CHAPITRE XIX : COMMANDANT DE L'AD 8 à COMPIÈGNE

CHAPITRE XX ; 41^e DMT à POITIERS

La septième partie correspond de 1970 à 1979 aux neuf dernières années de ma carrière, passées dans le grade de colonel et débouchant sur les étoiles de général lors de mon départ .

Pendant cette période , dans des postes de responsabilité , je bénéficierai de trois affectations de grand intérêt dans ce qu'on appelle les "Grands commandements " :

- Chef d'EM du Commandement supérieur des Forces Armées de Nouvelle Calédonie,
- Chef du Bureau "Emploi" du 1er Corps d'Armée ,
- Commandant de l'Artillerie de la 8e Division .

Nous apprécierons les agréments des garnisons de Nouméa , de Nancy et de Compiègne .

La quatrième affectation comme second à la 42e Division Militaire Territoriale (Poitou-Charentes) sera une sorte de pré -retraite a peu près sans intérêt professionnel ; heureusement elle nous permettra de goûter les charmes de la ville de Poitiers et des vieilles provinces : Poitou , Aunis ,Saintonge , Angoumois .

Pendant la décennie 70-80 les Armées auront achevé leur reconversion , reçu leurs matériels modernes et les structures conçues ... en 1960 ; on touche ainsi du doigt les délais nécessaires en la matière et la nécessité d'une prévision à long terme et d'un esprit de suite gouvernemental sans faille . La Force Nucléaire Stratégique est réalisée avec sa "Triade" (Sous-marins Nucléaire Lance-Engins , missiles du Plateau d'Albion , bombardiers stratégiques) . La 1ère Armée possède ses deux Corps d'Armée à l'équipement près d'être réalisé , dont les cinq régiments de missiles nucléaires tactiques "Pluton" .

Mais en fin de période les structures vont devoir être remaniées pour des raisons diverses; ce qui est grave c'est que les réorganisations qui vont suivre se situeront dans un contexte économique de plus en plus dégradé et que , deux décennies plus tard l'heureuse implosion du « camp soviétique » incitera à baisser la garde sans trop évaluer les menaces imprécises que va faire peser sur l'Europe la poussée démographique , économique et culturelle , du Monde extérieur .

La décennie 70 est placée en France sous les septennats de Georges Pompidou , qui , dans les derniers feux des « trente glorieuses » donne une impulsion décisive à la reconversion industrielle de notre pays , puis de Valéry Giscard d'Estaing qui sera , dès son arrivée au pouvoir en 1974 , confronté à la crise économique née d'un « choc pétrolier » . Mal identifiée et insuffisamment traitée , elle se révélera d'ampleur pluri décennale et dure encore trente ans plus tard avec son cortège de 3 millions de chômeurs (qui aimeraient bien accéder à l'aliénante "société de consommation") .

La famille sera profondément modifiée dans cette période, marquée par la disparition de nos parents et la création des familles de nos filles . Celles-ci qui sont entrées dans la vie professionnelle se marient et vont mettre au monde chacune trois enfants . Comme parallèlement les enfants de ma soeur Marie Icard et de Jacques Gély produisent de part et d'autre douze petits neveux ou nièces, la dernière génération des descendants de nos parents Combes et Gély pourrait rassembler 29 représentants ... s'ils n'étaient aussi dispersés . La relève est assurée vers la quatrième génération entamée en 1999 par Jean Christophe suivi de Victor en 2001

CHAPITRE XVII

RETOUR AU PACIFIQUE (1970-1972)

Ce deuxième séjour à NOUMÉA comblera nos vœux par l'intérêt de la fonction , les conditions matérielles et l'agrément de la vie , sans négliger les avantages pécuniaires fort bien venus après trois ans de vie parisienne étriquée . Enfin sur le plan familial ces trois années marqueront un tournant décisif : le départ de nos filles vers leur destin .

MISE EN PLACE

VOYAGE

On ne va plus au Pacifique en bateau , les trois paquebots de la ligne ont d'ailleurs disparu. Seuls touchent Nouméa des paquebots de croisière Anglo-saxons que l'on peut utiliser au retour , sous réserve de payer un supplément et de mordre sur le congé de fin de campagne . C'est ce que va faire mon prédécesseur le colonel marsouin **Knellwolf** .

J'embarque donc le 21 janvier 1970 à ORLY sur un DC 8 d'UTA , ligne privée française qui vient de fusionner l'UAT des lignes vers l'Afrique et la TAI du Pacifique ; elle a pour l'instant le monopole de la ligne Paris -Los Angelès par l'Est , rejoignant dans cette dernière ville la ligne d'Air France par l'Atlantique . Par chance je voyage en première , privilège qui dans trois mois sera réservé aux officiers généraux . Je peux m'étaler au large dans un bon fauteuil inclinable , ce qui n'est pas du luxe , car le temps de vol effectif dépasse trente heures . L'ambiance dans le compartiment des premières est joyeuse ; je voyage avec une dizaine de députés constituant la Commission de la Défense de l'Assemblée nationale . Tous ces parlementaires dont l'âge s'étend de 30 à 70 ans , se comportent comme des collégiens en goguette , se tutoyant et plaisantant sans distinction de parti ! Nous faisons escale à Athènes à la nuit , à Karachi il fait déjà jour le vent roule des boules de chardons sur un plaine desséchée , on se croirait dans un western . Escale encore à Colombo contraste de verdure et moiteur ; mes députés y font une escale certainement fort instructive pour la Défense nationale . Puis Singapour et un peu plus tard Siem Reap ,où l'atterrissage permet de survoler à basse altitude les fascinants temples d'Angkor ; encore un saut de puce vers Djakarta où il fait déjà nuit . La dernière étape de nuit doit nous emmener en Calédonie . Lorsque l'horizon s'éclaire la barre montagneuse du "caillou" apparaît dans le lointain et peu après nous nous posons sur la piste de la TONTOUTA .

Knellwolf m'y accueille , et nous gagnons NOUMÉA par une route parfaitement revêtue et rectifiée . C'est avec émotion que je retrouve des paysages si souvent traversés dix ans plus tôt dans notre 2CV avec Charpentier . L'entrée en ville est impressionnante tant la banlieue a gagné sur la brousse et la circulation s'est densifiée .

INSTALLATION

On me loge dans un « célibatorium » très confortable , récemment construit sur la place devant la caserne , tout à côté de l'EM ; car notre ancien PC historique a été cédé à l'Intendance et un nouveau bâtiment moderne a été construit dans la rue F.Surleau montant vers la cathédrale .

Je prends mes repas au mess , artistiquement aménagé dans le sous-sol , anciennement cellules , au dessous des locaux du cercle , ex-bureaux de la "Pénitentiaire" . J'y côtoie quelques officiers célibataires d'active ou de réserve voire quelques familles en arrivée ou en départ .

Dès le départ de Knellwolf , début février je prends possession de ma villa de fonction , à la Pointe de l'Artillerie . Cette fois nous sommes parfaitement installés . Un gros effort a été fait depuis dix ans ; toutes les « demi-lunes » ont disparu remplacées par des villas modernes . La nôtre est particulièrement bien placée , sur la ligne de crête de la Pointe , elle est en corniche sur la baie et le port de Nouméa au nord ; vers le Sud , par dessus les villas en contrebas elle a vue sur la baie de l'orphelinat , la pointe Chaleix , point d'appui de la Marine et plus loin la colline du Ouen Toro , à l'Ouest s'étend le lagon et lorsque la mer est grosse la vue porte jusqu'au liseré des vagues déferlant sur la barrière de coraux , au delà de laquelle le soleil plonge merveilleusement le soir dans la Mer du Corail .

La villa est neuve , mon prédécesseur en ayant été le premier occupant . De ce fait le jardin et encore un peu jeune , en particulier le gazon est souffreteux , car , avant que le château d'eau en construction à l'extrémité de la pointe soit en service fin 70 , l'eau doit être économisée . Pour notre usage domestique , notre voisin le Lieutenant-colonel **Etienne** patron du SMB , nous bricole un système de réserve avec des fûts de 200 l , fort précieux malgré son système de robinets qu'Aline n'arrivera jamais à maîtriser complètement en raison des orientations variées de ces engins .

Nous disposons d'une très grande salle de séjour possédant notamment une grande table ronde , réalisée par Knellwolf et accueillant 12 personnes sans souci de préséances . La cuisine est grande , comme la salle d'eau avec douche . Quatre chambres complètent le tout , l'une d'elle est climatisée , nous en utiliserons une autre comme salle à manger de tous les jours . Dans la cour d'entrée un bâtiment abrite le garage et un deux pièces pour domestique . C'est Byzance !

Pour l'instant je suis tout seul là-dedans . Aline est restée à Montpellier pour acclimater les filles . Toutes trois ne me rejoindront qu'en juillet 70 pour les vacances .

Dès le premier week-end je suis pris en charge par les **Knellwolf** , l'Intendant **Villeneuve** et les **Etienne** . Ils m'emmènent passer la journée à la plage de TIARÉ bien connue ; comme c'est la pleine saison chaude j'attrape un coup de soleil effroyable , heureusement limité aux jambes car je me suis méfié pour le reste . Pendant une semaine je dois porter sous mon pantalon , le pantalon de pyjama recouvrant une épaisse couche de pommade .

Par la suite Villeneuve terminera la dernière année de son séjour en semi-célibataire en compagnie de sa fille aînée et nous passerons de nombreux dimanche ensemble .





PANORAMA SUD



PANORAMA OUEST

LA CALÉDONIE DIX ANS APRÈS

Les changements survenus en Calédonie ont été le fruit du "Boom" sur le Nickel , lui même lié à la prospérité mondiale des "trente glorieuses". La Société le Nickel (SLN) n'a fait qu'augmenter sa production en améliorant sa double usine de Doniambo (hauts fourneaux et fours électriques) animée par le barrage de Yaté (v. p 30) sans changer de formule . Le Boom se situe au niveau de l'extraction de minerai . De nouveaux gisements sont mis en exploitation un peu partout , acheminés vers la côte par camions minéraliers ou par téléphérique . Le minerai ainsi entassé est en partie amené à Doniambo, ou est enlevé par des minéraliers japonais , car c'est de ce côté là que l'expansion est la plus spectaculaire . La SLN , comme extracteur de minerai est doublée par quelques « petits mineurs » rapidement milliardaires .

Ces fortunes et le train de vie élevé des employés se répercutent à Nouméa et sur la Grande Terre ; les Loyautés sur leurs pâtés coralliens n'ont pas de minerai . Nouméa s'étend considérablement , se modernise et s'embellit de luxueuses villas .Le "boom" a attiré de nouveaux immigrants temporaires métropolitains venus chercher fortune pour quelques années . Parmi eux quelques rapatriés d'Algérie , mais moins qu'on aurait pu le penser .

Les bâtiments de l'administration sont reconstruits plus grandement , le Haut -Commissaire a un véritable palais tout en gardant ses bureaux dans l'ancien palais historique démontable de St Arnaud . Les bâtiments de l'Armée et de la Marine ont suivi ,en moins luxueux.

A l'intérieur , le réseau routier s'améliore progressivement ; on commence à jouer la carte touristique , un hôtel de classe internationale " Château royal" est construit par Air France à l'Anse Vata . De confortables hôtels de bungalows , reliés à Nouméa par avions légers sont installés dans les cadres idylliques de l'Île des pins et de Koulnoué -Hienghène sur la côte Est . Les grands magasins et supermarchés sont florissants .

Le contexte politique ne pose pas encore de problème inquiétant . Cependant de plus en plus de canaques viennent travailler à Nouméa et la libéralisation de la consommation alcoolique s'avère dangereuse .

.La télévision est apparu sur le territoire



Si , comme nous le verrons plus loin , la structure des forces en Nouvelle Calédonie a peu changé , se contentant de s'accroître suivant les propositions que nous avons faites en 62 , je suis confronté peu de temps après mon arrivée à un chambardement fondamental . Le général **Perron** Commandant supérieur des Troupes (terrestres) du Groupe du Pacifique étant sur le départ , nous apprenons que son poste risque d'être supprimé dans le cadre d'une réorganisation du commandement dans le Pacifique .

Il est évident que l'accroissement des moyens , notamment navals , mis en place en Polynésie pour le fonctionnement du Centre d'essais nucléaires (CEN) , déséquilibre totalement le système hiérarchique centré sur Nouméa à 5000 km de là . On envisage donc que le commandant du CEN, qui est un Amiral , devienne également le Commandant supérieur de toutes les forces armées en POLYNÉSIE nous amputant de notre petit bataillon de Tahiti .

En contre partie les forces terrestres et maritimes de Calédonie seraient rassemblées sous les ordres d'un Commandant supérieur unique . On envisage de nommer à ce poste l'Amiral commandant la marine dans le Pacifique et qui est déjà commandant en chef désigné de toutes les forces armées du théâtre (beaucoup de grandiloquence pour peu de forces !) . A ce compte il lui faudrait un colonel adjoint , sans EM , commandant les forces terrestres (comme cela se passait à Mers el Kébir) . Je serais tout désigné pour ce poste . Le vice-amiral **Béhic** me convoque et me demande de lui proposer une organisation de l'EM interarmées sur une base d'étude selon laquelle la Marine , pourtant représentée sur le territoire par des moyens dérisoires , mettrait la main sur ceux plus substantiels de l'Armée de terre et prendrait la responsabilité d'une mission prioritairement terrestre . Je m'en aperçois bien vite et le général Perron partage mon avis . Je pense qu'il a dû intervenir car une semaine plus tard , coup de théâtre : nous devons étudier la solution inverse où le commandant supérieur est le général . C'est moi qui en suis chargé . Les marins font grise mine ! Je les rassure. Le problème en effet n'est pas symétrique , et nous n'avons pas grand chose à gratter chez eux ; il suffit que les quelques moyens maritimes et aériens dont ils disposent soient subordonnés pour l'emploi, c'est à dire pour la définition des missions , au "général commandant supérieur des Forces Armées en Nouvelle Calédonie et dépendances " (GCS FANC) . Je propose donc de créer chez nous un poste de sous-chef d'EM chargé des opérations tenu par un capitaine de frégate . Pour faciliter la coopération logistique de la vie courante un poste d'officier marinier à notre 4e Bureau suffira . Bien sûr l'Amiral et son EM disparaissent , il ne reste qu'un capitaine de vaisseau commandant la Marine-Nouméa avec son EM déjà réduit . Perron , qui est sur le départ , est d'accord . Et ma formule passe comme une lettre à la poste à Paris . Elle donnera entière satisfaction .



Avec l'amiral BEHIC "Bougué" à MARÉ

ORGANISATION DES FORCES

L'EM des FANC

comprend donc sous l'autorité du GCS disposant d'un capitaine chef de cabinet aide de camp , le Chef d'EM que je suis ; le sous-chef Capitaine de frégate **Guyot** puis **Lefèvre** , un commandant X...au 1er Bureau , Capitaine **Lorblanches** au 2e Bureau , Capitaine **Leblanc** au 3e Bureau , Commandant **Plateaux** au 4e Bureau , plus le capitaine **Darroux** officier de Garnison .

Le BIMaP

Le " Bataillon d'infanterie de Marine du Pacifique " , auquel pour faire plaisir aux anciens on a conservé son appellation glorieuse de la Guerre , est un Régiment dont la structure Interarmes est proche de celle du DMA3 de Kati au Soudan . Commandé par les Lt -colonels **Godfrain** puis **Pompon** (camarade de promo de Cyr) . Il comprend :

A NOUMEA

- Une CCAS : commandement -transmissions , une section de mortiers de 81 , une section de parachutistes , un peloton d'auto mitrailleuses légères . Les Services régimentaires .

- deux compagnies de combat motorisées

Au camp de NANDAÏ agrandi

- une compagnie de combat motorisée

- la batterie de 6 obusiers de 105 tractés ⁽¹⁾

Tout cela est à peu près ce que nous avons demandé dix ans plus tôt .

Au camp de PLUM , rattachée au BIMaP :

- une compagnie de parachutistes , dite « tournante » car elle appartient à un régiment de métropole et est relevée tous les quatre mois , les cadres venant en célibataires .

Le BCS 7

A NOUMÉA dans les anciens casernements de la Batterie , à la Pointe de l'Artillerie .

Le « Bataillon de Commandement et des Services » regroupe tous les personnels de l'Armée de Terre n'appartenant pas au BIMaP. Il est commandé par le Commandant **Durieux** . Celui ci est un ancien condisciple de la classe de Math Elem ; au premier séjour à Nouméa il commandait une compagnie et avait une femme dont il est actuellement divorcé . Le connaissant bien j'ai eu une certaine inquiétude amusée en le voyant revenir en célibataire ; pressentiment vite confirmé : il ne manquera pas de créer quelques problèmes avec l'épouse aguichante d'un capitaine . A cela il faut ajouter le Service du Matériel et des Bâtiments (SMB) des Lieutenant-colonels **Etienne** puis **Bussy** et l'Intendance de **Villeneuve** puis.....et le Service de Santé du Médecin Lt Col **Vaujany** .

La MARINE-NOUMÉA

commandée par les Capitaines de Vaisseau **Le Saos** , malheureusement emporté par un cancer foudroyant , puis **Gabrier** , possède :

-un patrouilleur de 400 t ex-dragueur de mines "la Dunkerquoise" pouvant transporter une section de l'armée de terre ; il fréquente les côtes de la " Grande terre " , les Loyautés , les Hébrides et Wallis et Futuna .

-un chaland de débarquement EDIC pouvant transporter une compagnie ou la batterie avec leurs véhicules .

- Périodiquement ou en cas de besoin , peut venir à Nouméa un des deux avisos -escorteurs du Pacifique , bateaux plus importants normalement basés en Polynésie .

- Une flottille aéronavale basée à l'aéroport de la Tontouta est équipée d'un DC4 et d'un DC3 (Dakota) qui ont remplacé les deux bombardiers "Lancaster" . Leur mission principale est la recherche et sauvetage en mer (SAR) ; le Dakota sert également au largage de parachutistes du BIMaP . Tous deux datent de la deuxième guerre mondiale. Le quadrimoteur DC4 , équipé VIP , a été un cadeau du président américain Truman au général de Gaulle en 1945 . Il servait à l'Amiral pour ses liaisons à travers le Pacifique . En 1970 il a 25 ans , dans cinq ans il s'écrasera au Col de la pirogue entre Nouméa et la Tontouta .

(1) commandée par un caldoche , Saint Cyrien , qui ne me plaît pas trop car il veut pantoufler dans l'Intendance . Plus tard il deviendra sous-préfet , chef de cabinet du ministre socialiste Nucci et à ce titre paiera les trafics de son patron par plusieurs années de prison

La GENDARMERIE

ne dépend pas du GCS ; elle est employée par le Haut Commissaire . Cependant nous bénéficions de ses brigades territoriales pour le renseignement et de la coopération de deux hélicoptères Alouette II pour certains besoins . En revanche nous hébergerons et nourrirons un peloton " tournant " de 75 gendarmes mobiles , relevé de France tous les quatre mois .

Auprès du Haut commissaire , Louis **Verger** , un grand monsieur , sert un distingué capitaine **Dufour** comme aide de camp et chef du cabinet militaire , et mon camarade de promo Lt-Col **Bonnin** "Bigor" au Bureau d'étude , qui se promène à travers les Archipels du Pacifique à l'affût des renseignements sur les menaces politiques contre notre présence dans cet Océan .

On voit donc que par rapport à mon précédent séjour les moyens dont dispose le GCS sont plus puissants et modernes , mieux équilibrés , mais qu'en contrepartie nous sommes « confinés » dans le Pacifique Sud-Ouest mélanésien , ayant perdu le Sud-Est polynésien . C'est indéniablement plus rationnel ...mais « touristiquement » regrettable .



Bussy
Intendant Medecin Génér Vaujany Durieux Pompon L'EM et son chef

Présentation au Ministre des « Corps constitués »

DANS LES SALONS DU HAUT-COMMISSARIAT

LA VIE FAMILIALE .

SÉPARATION

De Février à juillet 1970j je vis en célibataire dans notre grande villa , prenant mes repas au mess en semaine et le dimanche au "faré", annexe du Cercle des officiers qu'un général précédent a fait construire , sous forme d'une belle habitation traditionnelle tahitienne , sur un emplacement aimablement prêté par la Mairie au beau milieu de la plage de la Baie des citrons . Peu de temps avant son départ l'Intendant Villeneuve me fait remarquer (car je suis ès -qualité président du Cercle) que cet édifice est insuffisamment assuré . Nous réparons cette insuffisance. Villeneuve a dû avoir un pressentiment car deux semaines plus tard , un court circuit transforme en fumée les matériaux végétaux traditionnels constituant notre faré . L'indemnité de l'assurance tardera quelques mois , nous ferons faire une étude par un architecte , finalement un nouveau faré , cette fois construit en dur sera inauguré au même endroit ... un mois après mon départ .

Pendant ce temps Aline se débat avec ses filles à MONTPELLIER . Micheline , 20 ans , qui a retrouvé sa copine d'en face Magali Bidet a tendance à « s'aérer » et en juillet elle est reçue à un certificat de licence mais en rate un autre . Françoise 17 ans au contraire se confie dans son anorexie, mais écrase ses condisciples d'hypotaube qui la surnomment IBM (dont une usine de fabrication d'ordinateurs vient de s'installer à Montpellier)

LE MELGUEIL

C'est alors que nous décidons d'acheter notre appartement du "Melgueil". Le "Renouvier", dont les remboursements d'emprunts viennent de se terminer en janvier 70 , nous paraissait trop petit et insuffisamment confortable pour un séjour définitif en retraite . Nous avons détecté boulevard Rabelais un projet de construction d'un immeuble « de grand standing » dénommé "le Melgueil" ⁽¹⁾. Mais alors nos moyens financiers n'étaient pas suffisants . La perception de ma prime de départ (Lamine Gueye) et la perspective d'une solde substantielle en Calédonie surtout après mon passage au grade de colonel le 1er juillet permettait d'envisager la chose ; cependant malgré l'utilisation d'un plan d'épargne logement , l'objectif des 260 000 f demandés pour un 4 pièces était loin d'être atteint . Certes un accord avait été passé pour la succession Gély mais les fonds n'étaient pas encore perçus . On pouvait aussi vendre "le Renouvier" mais les filles y étaient logées et la vente ne serait pas immédiate . Aline m'envoie un descriptif de l'immeuble que je fais étudier par le capitaine spécialiste des bâtiments au SMB . Il estime les prévisions de l'immeuble d'excellente qualité. Je décide alors de prendre le pari du versement de l'héritage Gély avant la fin 70 , me réservant d'emprunter sur le Renouvier en cas de besoin . Tout sera rentré dans l'ordre lorsque les travaux commenceront à l'été 70 . Il suffira d'emprunter à l'Epargne logement 80 000 f en huit ans de façon que les remboursements soient terminés au moment de la retraite .

REGROUPEMENT

En juillet tout le monde rapplique à Nouméa . Par avion , bien sûr , mais en classe « touriste » car les « premières » viennent d'être réservées aux généraux . Après l'escale de Colombo , l'avion fait l'impasse sur le Cambodge et se pose à Saigon - Tan Son Nhut . Le spectacle en vaut la peine , c'est l'époque où les USA s'engagent en force dans la guerre du Viet Nam et le DC10 d'UTA doit se faufiler dans un trafic incessant de l'US Air Force . Il en résulte un sérieux retard qui s'aggrave pour ennuis techniques à l'escale de Singapour . Aline et les filles vont coucher dans un luxueux hôtel "Sea view" où elles goûtent un repos réparateur mais attrapent leur premier rhume de climatiseur . Pendant ce temps je les attends en vain à La Tontouta où je dois venir les rechercher le lendemain .

La famille s'installe pour presque trois mois de vacances ; tout le monde est très à l'aise , chaque fille a sa chambre . La saison est agréable puisque dite « fraîche » ce qui n'empêche pas les filles de profiter de la mer à 23° . Notre 404 partie en avance par bateau est arrivée en temps voulu pour que je la fasse repeindre car deux mois passés sur le pont du cargo ne l'ont pas arrangée .

(1) ancien nom de Mauguio d'où était originaire le propriétaire du terrain associé au promoteur



Le nouveau "faré" de la Baie des citrons



Le Melgueil en 1971



Bussy et Villeneuve A Plum chez les paras



Bal du Cercle avec les Vaujany

Vers la côte Est

Vers le phare Amédée

Barbecue Amédée avec les Godfrain

Côte Est

quelques coquillages et des plantes prises dans la forêt dense , bananier et lianes que nous plantons chez nous et qui proliféreront .

Micheline et Françoise reprennent quelques vagues contacts avec des condisciples de leurs études au Lycée , mais fréquentent plutôt les deux filles de leur âge du Lt Col **Godfrain** commandant le BIMaP . et celles du Médecin-Général **Rondet** Directeur du Service de Santé territorial .

Micheline s'occupe aussi de récupérer une cantine laissée je ne sais où par un frère de Magali Bidet qui vient de terminer aux Nouvelles Hébrides son « Service National dans la Coopération ». Ce garçon inconnu se prénomme Henri-François . Je fais expédier l'objet par le service de transit .

Je mets en rapport nos filles et surtout Françoise avec la fille unique de mon camarade Georges **Magnier** , officier de transmissions lors de notre premier séjour , nous avons sympathisé . Caldoche comme son épouse, il a pris sa retraite de commandant à Nouméa , sa fille unique sort d'hypotaupe , dans un lycée de Toulouse . Comme Françoise elle ambitionne Normale Sup . Nous les mettrons ensemble dans l'avion du retour . Arrivées de nuit à Paris elles auront quelques problèmes pour trouver une chambre à leur camarade , les nôtres ayant une chambre retenue au Cercle des Armées St Augustin . Le lendemain elles reprennent l'avion pour Montpellier et se réinstallent dans la vie d'étudiantes qu'elles avaient pratiquée fin 69 . Micheline ne s'en faisant pas trop et Françoise rouspétant que sa soeur perturbe son travail .

La fille Magnier se marie à Nouméa avec un élève de l'école des techniques avancées .

A Nouméa **Aline** est rapidement dans le bain . Elles a déjà des habitudes pour ses courses faites en voiture . Notre voisine Mme Etienne lui procure une bonne , soeur de la sienne . Mais cela ne dure pas très longtemps car l'efficacité mélanésienne ne coïncide pas à l'attente d'Aline qui préfère exécuter elle-même .

Aline est vite introduite dans des bridges tant civils que militaires par les relations que nous établissons avec les **Godfrain** , les **Etienne** et des civils . Nous retrouvons en effet des civils , notamment officiers de réserve , connus de plus ou moins loin au séjour précédent ,et qui sont enclins à se rapprocher lorsqu'ils voient revenir quelqu'un de connu . C'est un phénomène que j'ai observé plusieurs fois au cours de mes pérégrinations . Nous avons quelques relations privées avec le "Hausnaire" Verger , par nos amis Magnier dont la femme a été professeur dans un Lycée des Antilles, collègue et amie proche de Mme Verger ; cela me facilitera quelques affaires . Avec **les épouses Verger et Gouvion** (épouse du successeur de Perron comme on verra plus loin) plus quelques autres, Aline s'initie à la taille et au polissage des pierres dures dans un atelier du Musée calédonien sous la direction du Conservateur . Nous en ramènerons quelques objets ; la Rivière bleue près de Yaté fournissant une variété mineure de jade .

Du coup la vie mondaine a tendance à s'emballer et notre table ronde est souvent garnie car ,outre les relations amicales ,il est des réceptions propres à faciliter la cohésion , à l'intérieur de mon EM et avec les patrons des différents corps , unités et services dépendant du Général , en y ajoutant maintenant les Marins . Cela se traduit évidemment par des invitations en retour . Les conditions de vie coloniales ont ainsi créé un rythme bien plus accéléré qu'en métropole et surtout qu'à Paris où il n'existe pas .

Nous retrouvons les manifestations officielles Bal du cercle etc... et les sorties sur les plages des environs , je n'y reviendrai pas .

De temps en temps nous voyons passer des gens de connaissance : le jeune couple de **Jean-Loup Carles** , fils aîné de mon cousin Pierre ; steward et hôtesse de l'air , ils passent quelques jours chez une cousine calédonienne de sa femme . Parmi les ingénieurs du Nickel un certain **Lastenouse** est l'époux d'une Montpelliéraine fille d'un Intendant militaire conseiller municipal de notre ville . Chez eux nous rencontrons un autre conseiller , une figure , le professeur **Doumenges** de l'Université de Montpellier , mais très fréquemment présent en Calédonie pour ses travaux biologiques ⁽¹⁾ . Il s'occupe alors d'implanter une station de pisciculture marine sur la côte Ouest . Plus tard il sera Directeur du musée océanographique de Monaco d'où des détracteurs l'accuseront d'avoir laissé échappé une algue exotique dangereusement proliférante en Méditerranée .

(1) Il créera le parc zoologique Nouméen en liaison avec le Zoo Montpelliérain de Lunaret

Vers le mois de mars Micheline nous fait part de son intention de se marier avec un frère de sa copine Magali , un nommé Henri-François **Bidet** , dont nous ne connaissons que ...la cantine . Peu après une lettre de Madame Bidet nous confirme le sérieux de cette affaire . Bref il est décidé de célébrer le mariage en mai ou juin , profitant d'une liaison annuelle que je dois faire à Paris auprès de l'EMAT et des Troupes de Marine . Tout commence à se préparer par Paulette et Mamie Gély interposées . Au dernier moment Paris prescrit qu'en raison de la réorganisation du commandement intervenue en 70 la liaison annuelle de 71 sera réalisée par le général lui même . Patatras ! Aline part seule , dans le même avion que le général . Mais tandis que lui voyage confortablement en première classe , elle est en classe touristique , déjà moins confortable, et de plus envahie à l'escale de Sydney par un contingent de bergers grecs. Ces aimables garçons , retournant chez eux en vacances, en manifestent une joie infatigable avec la discrétion cumulée des pâtres péloponnésiens transformés en « stockmen » (cowboys) australiens . Aline est accueillie à Orly par l'épouse de l'Intendant Villeneuve .

Le mariage a donc lieu sans moi et je n'en verrai que les photos . C'est mon père qui conduit Micheline à l'autel . En juillet mes parents célèbrent leurs noces d'or ...sans moi .

Micheline et Henri-François s'installent dans un deux pièces pour étudiants entre Montpellier et Celleneuve . Henri-François travaille alors à la construction des HLM de la cité Paul Valéry au sein de la société Le Génie Civil de Lens . Micheline fait une dernière tentative malheureuse pour obtenir son dernier certificat de licence ⁽¹⁾ . A la rentrée d'octobre elle se fera embaucher comme professeur de maths au collège privé de l'Assomption où Aline a fait ses études et où Paulette est professeur .

Dans la foulée Aline reste quelques semaines pour attendre la fin des **concours que va passer Françoise** . Celle-ci qui est en « math spé » présente l'écrit commun à Centrale et Sup Elec comme galop d'essai , car elle compte bien démissionner en cas de succès pour se représenter l'année suivante à Normale sup qu'elle passe aussi cette année, mais sans espoir . La taupe de Montpellier n'a pas eu de normalienne depuis des décennies . En juin elle apprend qu'elle est admissible partout . Elle va à Paris passer ses oraux : elle est reçue 15ème à Centrale (comme ses arrière-grand-père et grand-oncle Lauriol) et à Sup Elec (comme son oncle Jacques Gély) . A **Normale Sup** cela se présente moins bien , elle est l'avant dernière de la cinquantaine d'admissibles , dur handicap ! Après l'oral , elle remonte à l'ante pénultième place... mais des 25 reçues . A la directrice de l'École qui lui dit « vous revenez de loin » elle répond « de Montpellier » (dommage qu'elle n'ait pas dit « de Nouméa ») . Bien sûr à chaque succès je reçois un télégramme .

La dessus **Aline et Françoise** prennent l'avion et me rejoignent . Françoise est maintenant détendue et prend enfin des vacances . Elle se remet à la peinture et nous fait quelques unes de ses meilleures copies . Elle se lance dans ses oeuvres originales , de paysages calédoniens . Je l'introduis auprès du directeur de l'aquarium de Nouméa célèbre par ses coraux . Elle réalise quelques toiles assez fidèles mais n'arrive pas à trouver un style . En même temps je lui apprends à conduire . Nous disposons pour cela d'une zone en cours de lotissement dont les rues sont terminées , il n'y a aucune circulation car cela se trouve à la presqu'île Ducos , donc en cul-de-sac . Lorsque je la trouve à peu près mûre , elle s'inscrit dans une Auto-école qui l'amène au permis en quelques leçons . Avec elle nous allons passer un week-end à la paradisiaque Ile des pins .

Fin septembre elle reprend l'avion et entre à « l'École Normale de jeunes filles » dite traditionnellement « Sèvres » bien que cette première implantation ait été abandonnée pour le boulevard Jourdan à Paris . Plus tard cette appellation de "Sévrienne" tombera en désuétude lorsque l'école fusionnera avec la masculine "Rue d'Ulm" . Elle est logée et déjà fonctionnaire touchant un traitement du niveau d'instituteur . Son admission lui confère le DUES ; elle doit donc préparer la licence . Mais , ouvrant une voie qui sera suivie , elle décide de passer à la fois licence et maîtrise comme le font certains garçons de Ulm . Le rythme de la faculté n'ayant rien à voir avec le travail fourni en taupe , elle relève brillamment son défi en 72 .

Nous lui finançons une partie de l'achat de sa Fiat 500 dite "chouquette" qui lui donne son autonomie . Ainsi , **en deux mois , nos deux filles ont largué les amarres et nous sommes seuls à Nouméa**

(1) Cette fameuse licence ne s'achèvera qu'en 1992 par une licence d'enseignement à laquelle je collaborerai



MARIAGE DE MICHELINE



**Parents
BIDET**

Jackie Aline



"Bill" Lapeyre

Les héros du jour

Rénée Combes

Cathou Françoise

Maurice

René Ménassier



Mamie Gély Paulette

Aline

Hélène

Micheline

Martine

NOCES D'OR EMILE ET MARCELLE



Paulette

Aline

Françoise



Vingtième anniversaire de Françoise à ABONDANCE

LA VIE MILITAIRE

Je ne m'attarderai pas sur les activités que j'ai décrites en détail pour mon premier séjour .

Elles se poursuivent avec seulement plus d'ampleur en raison des moyens accrus dont nous disposons . En particulier en matière d'amphibies et de parachutage . Nos manoeuvres annuelles visent à montrer nos capacités à déplacer rapidement des forces d'un bout à l'autre de la Grande Terre sans oublier les îles Loyautés .Les tournées de présence sont pareillement plus ambitieuses amenant sur des îles des moyens du génie et de la main d'oeuvre pour réaliser des travaux en coopération avec les tribus isolées (ponceaux, salles de classe etc...comme aux Bélep par exemple) .

Mon rôle de chef d'EM , directeur d'une équipe, est évidemment plus ample que celui du 2e et 3e bureaux du séjour précédent .C'est ainsi que tout en poursuivant le programme de construction de logements largement conduit par nos prédécesseurs, nous sommes amenés à promouvoir la construction d'un mess officiers et sous-officiers à la pointe de l'artillerie . Nous en choisissons l'emplacement et en arrêtons les plans proposés par Paris . Les travaux ne commenceront qu'après mon départ .

Ce rôle se double du fait que , étant le seul colonel , je suis aussi l'adjoint du général . Mon degré d'initiative dépend de celui-ci . Le général **Perron** est un homme affable mais méfiant . Il est le matin dans son bureau contigu du mien et maintient la porte de communication ouverte ; en revanche l'après midi il reste dans le bureau de sa résidence où il reçoit discrètement des personnalités locales .Au bout d'un mois sa méfiance tombe . Son successeur en juillet 70 , le général de **Gouvion Saint Cyr** est d'un autre modèle . C'est un aristocrate, plein d'humour , descendant du célèbre maréchal d'empire . Il voit les choses de haut , me laisse les rênes sur le cou . Il se satisfait de mes initiatives , mais je peux compter sur lui lorsqu'une affaire devient délicate . Nos contacts sont fréquents et décontractés . Il sera atteint par la limite d'âge en août 72 et je serai prolongé d'un mois , bien que mon successeur colonel **Billard** soit déjà là , pour subir la visite de l'Inspecteur des Troupes de Marine , général **Quilichini** et pour mettre au courant le nouveau GCS , général **Tencé** , que je ne suis pas fâché de laisser à **Billard** car il semble être d'un maniement plus délicat .

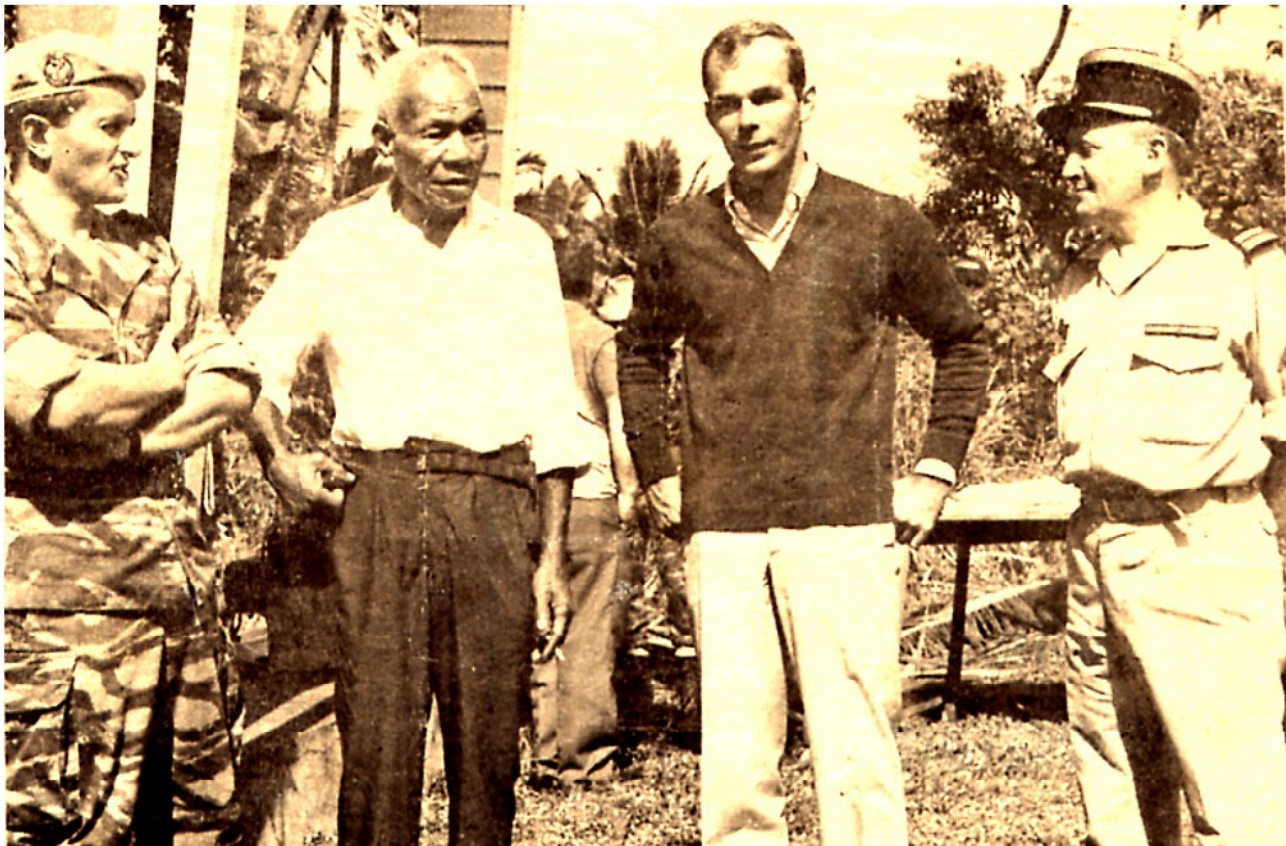
Lors du passage de Perron à Gouvion Saint Cyr , j'ai dû exercer un intérim de quatre jours dont un week-end . Le dimanche à 2 h du matin je suis réveillé par le Directeur de cabinet du Haussaire qui me demande de mettre sur pied une compagnie pour donner un coup de main à la police et aux gendarmes débordés par une bande de jeunes canaques ivres . J'ai un mal fou à récupérer deux sections . Dès le lundi j'instaure un système d'alerte à domicile pour une compagnie pendant le week-end en donnant en contrepartie le samedi libre pour les autres . Cela satisfait tout le monde .Le besoin doit en être dans l'air ,car un an plus tard je retrouverai ce système grosso modo en application dans toute l'armée . Dès son arrivée Gouvion Saint Cyr , l'entérine.

A peine débarqué de l'avion , en février 70, je dois assurer la direction d'une manoeuvre dans l'île de **MARÉ** , préparée par mon prédécesseur . Avec le général et deux officiers de l'EM je me rends dans cette île à bord d'un petit avion civil affrété à une compagnie locale . A l'issue de la manoeuvre nous prenons part à un "bougna" repas traditionnel canaque à base de tarots et d'igname , viande et poisson . Il y a là , autour de l'Amiral et du Général , les autorités locales , sous-préfet des Loyautés , grands et petits chefs de tribus etc... Nous sommes assis par terre sous une tente . Soudain je reconnais à quatre mètres face à moi ... **Marioge** un des mes condisciples de la classe de 4e . Cela dans une île des antipodes où normalement on ne trouve comme français de métropole que trois gendarmes, un médecin et deux missionnaires ! Mon camarade est le pilote du petit avion qui nous a transporté .

En 72 notre manoeuvre annuelle bénéficie du passage du navire école "Jeanne d'Arc" croiseur porte hélicoptère . Nous incluons donc ces énormes moyens (à notre échelle) pour un déploiement à l'île de **LIFOU** . Las ! dans la semaine précédente je suis victime de la dengue , maladie tropicale qui me met sur le flanc . Je dois garder le lit , la bouche en sang sans pouvoir m'alimenter . Je ne pourrai participer qu'au bougna final où j'aurai la sensation que ces nourritures exotiques sont succulentes et cicatrisantes .



BOUGNA À MARÉ en 1970 en médaillon des élèves de 4^e en 1936 André , Marioge et Bernard Cousin



En 1972 travaux au profit de l'école de BELEP Cne Bouttin,, Maire , sous préfet , Chef d'EM

FIN DE SÉJOUR

En Mai 72 c'est moi cette fois qui vais en liaison annuelle à Paris .

Je suis reçu par le général **Lagarde** sous-chef logistique de l'EMAT devant un aréopage de ses subordonnés à qui je présente mes demandes et réponds aux questions parfois saugrenues , certains de ces « métro » imaginant les îles Loyautés comme semblables à l'arrondissement de Lodève ! A la Direction des Troupes de Marine je m'inquiète de mon avenir et postule une place de commandant d'Artillerie Divisionnaire (AD) ; on prend note sans rien promettre .

Je profite de mon passage en France pour aller voir la famille à Montpellier et Popian . En Février 72 est née **Christine Bidet** et on a attendu mon passage pour la baptiser . Je suis en effet son parrain et Magali sa marraine . Nous fêtons le baptême à Popian et je fais la connaissance d'Henri -François et de la famille Bidet que je n'avais vus qu'en photos . Dans la foulée je vote pour je ne sais plus quoi car je suis sur les listes électorales où mon père vote toujours par procuration pour moi . A Montpellier je vais avec Henri -François visiter le Melgueil, qui est déjà bien avancé .

Pendant mon voyage à Paris , Aline , qui sympathise avec **Janine Bussy** notre voisine , épouse du Directeur du SMB , va avec celle-ci passer une semaine aux îles FIDJI d'où elle revient enchantée par le confort touristique de style britannique . Cela aura été la seule sortie hors du "Caillou " car ,au début du séjour , une tentative , à bord du DC4 de l'Amiral , avait échoué en raison du temps bouché au dessus de l'îlot de Norfolk , territoire australien « duty free » , situé à 800 Km au sud de Nouméa .

A l'été 72 mon séjour normal de deux ans et demi se termine . Comme on l'a vu le général de Gouvion Saint Cyr rentre en août et on me prolonge d'un mois pour passer les consignes . Je lui demande de passer à la Direction des Troupes de Marine. Il m'écrit que l'AD viendra plus tard mais qu'on me prévoit une place intéressante . Je reçois peu après mon affectation à l'EM du 1er Corps d'Armée à NANCY .

EN CFC

Comme la construction du Melgueil se termine mal,car le promoteur a fait faillite , Aline rentre en Août et , avec Françoise se bat bec et ongles , pour faire terminer notre appartement avant de déménager , partie de Popian partie du Renouvier . Pendant ce temps les « petits Bidets » s'installent au Renouvier .

Fin septembre je rentre à mon tour . Avec Aline nous nous rendons à Paris prendre livraison de notre Peugeot 504 , voyons Françoise dans sa « thurne » puis allons en reconnaissance à Nancy . Je me présente au chef d'EM général **Lanquetot** , qui me dit que je dois rejoindre pour le 15 novembre quitte à reprendre plus tard le mois et demi de CFC qui me restera . Je m'inquiète surtout de notre logement ; le bureau de garnison me propose un trois pièces dans un immeuble militaire juste en face de la caserne de l'EM , l'inconvénient est qu'il est au rez de chaussée . Comme je ne veux pas perdre de mon congé à chercher mieux , nous décidons de le prendre et redescendons vers Montpellier par Vittel , Besançon , Bourg en Bresse , Lyon .

Nous complétons notre mobilier désormais de style classique , le moderne étant laissé au Renouvier , et nous constituant un lot de déménagement pour Nancy avec des meubles empruntés à Popian et quelques uns pris sur le Melgueil ; c'est simple , il suffit d'avoir trois lots !



CHAPITRE XVIII

**A L'EM DU 1er CORPS D'ARMÉE À NANCY
(1972-1974)**

Après des débuts difficiles le séjour au 1er Corps se révélera passionnant et professionnellement enrichissant . La vie à Nancy sera assez rude en raison du climat hivernal prolongé , de notre logement peu séduisant et malgré la beauté de certains aspects de la ville . La Lorraine est austère mais ne manque pas de foyers d'intérêt . Les « petits Bidets » et Françoise poursuivent sur leur lancée .

AU 1er CORPS D'ARMÉE

LE 1er CORPS

C'est une énorme machine : en gros 100 000 hommes , la grosse moitié de la 1ère Armée dont le PC est à Strasbourg , l'autre moitié est le 2e Corps stationné en Allemagne .

Il se compose de trois divisions de 25 000 h , la 4e dont le PC est à Verdun , la 7e , PC à Besançon , la 8e , PC à Compiègne . Les 25 000 restants regroupent des unités diverses de combat ou de Services sous l'appellation d'EOCA (Eléments Organiques de Corps d'Armée). On y trouve notamment des régiments de Cavalerie légère blindée de reconnaissance , des régiments de lance-missiles nucléaires tactiques "Pluton" de fabrication française , remplaçant des Honest John , mais placés à l'échelon du Corps d'Armée en raison de leur portée plus grande , des régiments d'hélicoptères , du Génie , du train etc.... Les EOCA sont sous les ordres directs du Commandant du Corps d'armée qui dispose pour cela d'adjoints des différentes armes .

L'ETAT-MAJOR

Contrairement au 2e Corps qui exerce son commandement total sur toutes les unités des Services stationnées en Allemagne , le 1er Corps , formé plus tard , n'a pas encore autorité sur les Services qui dépendent en temps de paix du Général commandant la 6e Région Militaire de Metz . La fusion des deux commandements ne s'effectuera qu'en 1976 .

De ce fait les 1er et 4e Bureaux s'occupant respectivement des personnels et de la logistique n'ont pour rôle que de se préparer à leur mission qui ne s'activerait qu'en cas de guerre ; leurs effectifs et leurs activités sont réduits en conséquence .

En revanche le 2e Bureau (Renseignement) et 3e Bureau (Opérations) fonctionnent normalement , le Général **Lefort** commandant le 1er CA ayant autorité pleine sur l'emploi des ses Divisions et EOCA .

Ces 2 bureaux traditionnels sont encore regroupés en un « **Bureau Emploi** » C'est un ensemble très lourd comprenant 10 officiers , moi compris , car c'est ce bureau que l'on me confie . A mon départ il sera scindé en B2 et B3 ayant chacun un colonel à sa tête . Le 3e Bureau a cependant été allégé d'un Bureau Instruction confié au colonel **Lemaire** un beau guerrier qui fera une brillante carrière bien que non breveté .

Le « Bureau Emploi » étant le coeur battant de l'EM , c'est pour moi un poste d'abord inconfortable : ont l'oeil sur moi le général Lefort , son adjoint général **de Parcevaux** , le chef d'EM général **Lanquetot** , le sous-chef colonel **Demange** , et puis aussi le colonel **de Dinechin** mon prédécesseur qui vient de prendre le poste d'adjoint commandant la cavalerie légère blindée . Tout ces gens , brevetés jusqu'aux yeux , attendent au tournant ce colonial artilleur , qui n'est pas de leur monde , et ne seraient pas fâchés de lui voir atteindre son niveau d'incompétence . C'est un cadeau de choix , mais un tantinet indigeste qu'on m'a fait . Cela se manifeste dès la première semaine où il faut que je présente , devant tout l'EM, la critique d'un grand exercice auquel je n'ai pas participé . Bien sûr , je ne risque pas grand chose , et je mets en avant mes subordonnés qui l'ont monté et vécu, mais je suis sous le projecteur dans une position désagréable .

AU BUREAU "EMPLOI"

Aussitôt je me fais mettre au courant par mon adjoint lieutenant-colonel **Lecouffe** cavalier qui ,aidé par un commandant S... est chargé des Plans d'opérations qui vont être refondus par la 1ère Armée . .

Dans une salle à part , secondé d'un capitaine souffre-douleur , un brillant marsouin Lieutenant-colonel de **Quengo de Tonquedec** officie dans la conception et la préparation des Exercices . Actuellement il cogite sur un "Emouchet" mettant en oeuvre deux régiments d'hélicoptères et de l'infanterie anti-chars . Cet exercice est l'idée personnelle du général Lefort qui s'en mêle de très près ; il me sera difficile de m'y introduire d'autant plus que la préparation en est bien avancée à mon arrivée .

Enfin le commandant **Thouvenin** s'occupe du Renseignement secondé par un capitaine d'artillerie C... jeune chien , brillant mais en..nuyeux qui prépare l'École de Guerre .

Après trois semaines de permission autour de la Noël (tout ce que je récupérerai de mon mois et demi) je suis de près l'exercice "Emouchet" qui se déroule en Lorraine . Il est très intéressant, étudiant en vrai grandeur la manoeuvre en masse des hélico anti-chars combinés avec l'hélitransport de fantassins spécialisés anti-chars bardés de missiles et lance-roquettes .Le général Lefort est aux anges de voir son idée -marotte prendre corps ⁽¹⁾ . Malheureusement , ce brillant parachutiste, légionnaire, héros de Narvik , l'un des deux plus bienveillants de mes patrons va bientôt apprendre à la veille de la retraite qu'il est condamné à brève échéance par un cancer du fumeur invétéré qu'il est , et son caractère déjà s'en ressent . Au même moment le « chef » d'E-M , général Lanquetot , pourtant brillant breveté , lui aussi plutôt bienveillant , craque psychologiquement et doit être relevé de son poste et mis au repos . Il est remplacé par le sous-chef Colonel Demange , chaleureux , mais mordant ; heureusement il ne s'intéresse pas du tout à ce qui sera mon travail essentiel .

Après "Émouchet " j'entre de plain pied avec Tonquedec dans le grand exercice annuel PC-Transmissions du Corps d'Armée "Arcas" . Comme il a déjà l'expérience de l'exercice précédent "Callisto" mère d'Arcas , je le laisse démarrer et observe avant d'intervenir progressivement .

PLANS D'OPÉRATIONS

Heureusement apparaît un créneau où je peux me mouvoir plus librement . La 1ère Armée du Général **Valentin** est en train de refondre ses plans d'opérations en vue d'un engagement en Allemagne . Dans le cadre de l'OTAN après avoir été au cours des années précédentes limitée au 2e CA , la 1ère Armée intègre maintenant le 1er CA , l'ensemble constituant la réserve de contre-attaque de l'OTAN en Centre -Europe . Cette situation en arrière nécessite la planification de nombreuses possibilités de manoeuvres , en gros suivant trois axes et sur chacun d'eux trois champs de bataille éventuels plus ou moins lointains . Cela fait neuf hypothèses d'engagement

Au printemps 73 l'Armée fait connaître ses décisions pour la première . Avec mon homologue du 2e CA et accompagné de mon adjoint « Plans » nous sommes convoqués à Strasbourg où on nous donne et commente les intentions de l'Armée et notre mission . Ces réunions sont menées par un adjoint du Général Valentin , le général **Marty** , ancien commandant du 35e RAP que j'avais rencontré à Mers el Kébir . C'est d'autant plus intéressant de tomber sur un artilleur que la nouveauté du plan est d'intégrer avec le 1er CA , les régiments nucléaires tactiques « nationaux » Pluton, qui deviennent le pivot de la manoeuvre . En effet bien qu'ils doivent agir par dissuasion , leur crédibilité ne tient que si leur emploi est possible . Cela ne simplifie pas la manoeuvre , mais , ayant depuis Fribourg une expérience de la chose , je suis beaucoup plus à l'aise face à mon entourage de cavaliers , peu au fait de ce problème nouveau . A partir de là nous devons concevoir des ébauches de manoeuvres possibles , présentées au général, qui en choisit une ou deux en les modifiant à son goût . Puis je vais présenter aux trois généraux de Division la manoeuvre du Corps d'armée et les missions qui leur sont attribuées ; il faut répondre à leurs questions et objections . Peu après ils nous adressent leur propre manoeuvre et desiderata . Après avoir synthétisé tout ça , je retourne à Strasbourg ou Marty vient chez nous pour mise au point . Il reste alors à rédiger les conceptions de manoeuvre et faire procéder aux études par les commandants des armes et services des EOCA . Tout cela est progressif et occupe tout un semestre . Je traiterai ainsi trois hypothèses sur les neuf .

Parmi les EOCA se trouvent les régiments d'hélicoptères dont l'emploi est suivi par mon bureau . Il est donc facile d'utiliser des vols d'entraînement pour nos liaisons vers Strasbourg , Verdun , Besançon et Compiègne ; ce qui simplifie la vie et permet de splendides vues aériennes sur l'Est de la France .

(1) Elle sera à la base de la prochaine 4e Division aéromobile .

RELÈVE

La fin du premier semestre 73 voit le départ en retraite du Général Lefort , qui une semaine auparavant a eu confirmation de son cancer fatal . Sous la direction active de Demange, nous organisons une prise d'armes pour l'Adieu aux armes de notre chef à la carrière prestigieuse, dont l'épouse a perdu une jambe comme ambulancière de la campagne d'Italie en 1943 . Cela se déroule de nuit devant le splendide palais dit du Gouverneur , résidence du général , autrefois du roi Stanislas beau père de Louis XV . Une musique de chasseurs à pied au rythme déchaîné et celle de la Légion contrastant par sa lenteur animent sous les projecteurs une cérémonie très émouvante . Six mois plus tard Lefort sera emporté par sa maladie ... suivi de peu par son voisin à Hyères et camarade de Légion , le général Roux , beau père de notre cousine Marie-Luce Carles , atteint du même mal .

Au cours de l'été mon bureau est bouleversé en profondeur : les Lt-colonel Lecouffe et de Tonquedec s'en vont ; je reçois en échange un Lt-colonel adjoint **Bénéfice** fantassin , et trois commandants de cavalerie blindée à leur sortie de l'Ecole de Guerre : **Nouans** , **Le Corre** , que j'ai connu capitaine au 1er REC à Kébir et Tout ce monde de grande valeur .

En même temps arrive le Général **Pichon** promu , avec une quatrième étoile, du commandement de la 7e Division de Besançon à celui du 1er Corps . Lui se passionne pour la tactique et c'est avec lui que j'avais eu le plus d'accrochages lorsque j'allais lui vendre ma marchandise . Pourtant nous ferons une bonne équipe .

Je réorganise mon bureau comme je l'entends . J'avais constaté une grande différence d'esprit entre les thèmes de nos exercices et la conception de nos plans réels , ces derniers de plus en plus dominés par l'ambiance nucléaire .

La section 2e Bureau « renseignement » s'occupait seulement de vérifier l'instruction dans les EM de Divisions et Brigades . Je l'oriente vers la collaboration avec la partie 3e bureau pour définir le plus exactement possible l'ennemi potentiel des exercices et des plans .

dans une autre section je réunis mes trois cavaliers fraîchement brevetés pour s'occuper parallèlement des Plans et des Exercices de façon à rester dans un cadre commun . Et ça fonctionne ...sous l'impulsion renouvelée du général ... et les quolibets de Demange qui se gausse des « seigneurs du crayon gras , des flèches et des olives » .

Une dernière section s'occupe de la gestion courante des moyens ,

Demange entre pourtant dans le jeu pour organiser son état-major opérationnel que nous mettons en oeuvre à l'occasion de deux grands exercices . Précédemment le PC de Corps d'Armée était un véritable cirque qui se déployait sous tentes dans un bois , ce qui était vulnérable , inconfortable et lourd à déplacer . L'idée de Demange est de s'installer dans un hypermarché ou un magasin de meubles noyé dans une banlieue et capable d'abriter des vues nos nombreux véhicules . Comme il n'est pas question d'expérimenter en temps de paix , nous utilisons un ancien hangar d'aviation . Mon adjoint Bénéfice réalise un environnement de bureau permettant de suivre commodément l'évolution d'une situation tactique ; c'est remarquable ... pour une époque où il n'est pas encore possible d'utiliser télévision et ordinateurs .

Les transmissions du Corps d'Armée commencent à mettre en oeuvre un système hertzien d'avant-garde à l'époque , "RITA", que nous vendrons aux américains ; le réseau de L'ACA (Artillerie de Corps d'Armée) desservant les unités " Pluton" , les AD et l'EM de l'Armée est particulièrement performant en rapidité , fiabilité et discrétion .

Cela me permet de monter deux grands exercices en 74 , l'un en vrai grandeur sur le terrain l'autre suivant une forme existante de PC transmissions dite « Carrousel » dans lequel les PC des trois Divisions tournent autour du PC de Nancy de façon à entraîner leurs EM et leurs transmissions à se déplacer en étudiant un thème tactique traité en "kriegspiel " sur la carte .

VIE FAMILIALE .

Le 15 novembre 72 nous emménageons sous la neige . Notre trois pièces au rez de chaussée est assez sinistre , sombre et humide , malgré une très grande baie dans le salon qui réfracte... le froid ! Après le premier mois nous partons pour trois semaines à Montpellier autour de Noël . Nous en profitons pour pendre la crémaillère au " Melgueil " et rassemblons 22 personnes de nos familles. Nous réveillonnons pour Noël en famille plus Isabelle et Léon Bonnasse de Marseille arrivés , sans prévenir , le soir même . Le premier de l'an se passe au "Renouvier" chez Micheline avec les Bidet .

Vers la mi-janvier nous nous installons définitivement à Nancy . Comme on a vu je suis très pris par mon boulot . **Aline** fait rapidement son trou grâce à ses bridges , soit périodiques organisés par la garnison, soit tournants en groupes amicaux .

Françoise vient parfois nous voir pendant les vacances ; un jour à l'arrière de la moto d'un copain originaire de Metz . Elle travaille toujours beaucoup ; elle a relevé le défi de la maîtrise en 72 , obtient son DEA en 73 et son doctorat de troisième cycle en 74 à 22 ans .

Les petits Bidet sont venus aussi une fois pendant les vacances ; Christine pousse sous la garde attentive d'une madame Cavalier , pendant que Micheline est au travail .

A Pâques 73 avec **Françoise** nous allons de Nancy en Suisse voir les **Jackie Gély** en vacances dans leur chalet du col des Mosses . Ils sont logés de très agréable façon dans une ambiance fort gaie, les cinq enfants s'échelonnant de 24 à 13 ans . Se sont joints à eux Frédéric Temple , fiancé et condisciple carabin de Dominique , et un ami chirurgien , Michel Cézano . A notre arrivée , soi-disant pour nous faire de la place , Dominique descend à Montpellier avec ce Cézano tandis que son fiancé Frédéric reste pour skier avec ses futurs beaux frères . Cela nous paraît curieux , car , peu avant , Dominique , avait demandé à Aline d'intervenir auprès de son père pour accélérer son mariage . Le mariage aura lieu à la mi-juin en présence d'Aline , sans moi , retenu à Nancy par un exercice national . Baptiste naîtra en 74 .

C'est à cette époque , alors que nous sommes en permission que notre cousine Marie-Luce fille aînée de **Pierre Carles** se marie à Lavérune avec le fils d'un de leurs amis le général Roux

Nous assistons également au mariage de la seconde fille de nos amis **Godfrain** , connus à Nouméa . Cela se passe chez un oncle architecte, qui a acheté et joliment aménagé une ancienne abbaye cachée dans une reculée des hauts de Meuse au nord-ouest de Toul .

NANCY est une fort jolie ville dont tout le monde a vu au moins en photo la place Stanislas , prolongée par la place de la carrière et le palais du Gouverneur se succédant dans un parfait décor XVIIIe .A côté se trouve un beau jardin où le premier hiver nous avons découvert sous une couche de neige , la statue , de ce fait parfaitement en situation , du fameux peintre Gelée Claude dit le Lorrain ! Non loin de chez nous se trouve le musée de l'École de Nancy aménagé dans une belle maison construite dans ce style « nouille » peu avant 1914 et abritant des collections de mobilier et de lampes et vases signés Majorelle .

Aline et moi et parfois Françoise , rayonnons autour de Nancy , bien que la campagne Lorraine ne soit pas folichonne surtout en hiver . On y trouve cependant quelques hauts lieux chargés d'histoire dans cette province frontière: la butte de Sion-Vaudémont , les hauts de Meuse de St Mihiel à Verdun , Domrémy la pucelle etc...J'y retrouve des noms chers au coeur de mon père . Je regrette maintenant de ne pas avoir recherché avec plus de précision les lieux où il avait mis ses pas (voir le 1er volume des Milimémoires .) .

Nous ne négligeons pas les villes d'eau Vittel , Contrexéville , Plombières , la forêt vosgienne , les crisalleries de Baccarat et Rederching , les belles églises de Toul , St Nicolas du port , le monastère des prémontrés de Pont à Mousson etc...

De nos pérégrinations nous ramenons une vieille armoire lorraine de Vittel , des cristaux sous diverses formes .



A NANCY visite de Françoise



A POPIAN Christine avant et après



MUTATION

Vers juin 74 je suis convoqué à la Direction des Troupes de marine . L'adjoint au Directeur qui s'occupe des Bigors , me demande si je suis toujours candidat à un poste de commandant d'AD . Quatre sur les cinq existants vont être disponibles cette année ; on me propose l'AD 8 de Compiègne car c'est celle qui comprend trois des cinq régiments bigors . J'accepte avec empressement et la mutation me parvient peu après .

Aussitôt nous nous rendons à COMPIÈGNE pour me présenter au général et chercher un logement . Le Général **Méry** qui commande la 8e Division , que je connais bien depuis deux ans , va être nommé chef de l'EM particulier du Président de la République ; depuis peu Valéry Giscard d'Estaing, qui vient de succéder à Georges Pompidou décédé à deux ans de la fin de son septennat . Deux ans plus tard il sera le chef d'EM des Armées , plus haut responsable militaire .Je regrette son départ car c'est un homme remarquable et fort urbain . Il va être remplacé par le général **Marty** avec lequel je travaille depuis près de deux ans lors de mes relations avec la 1ère Armée .

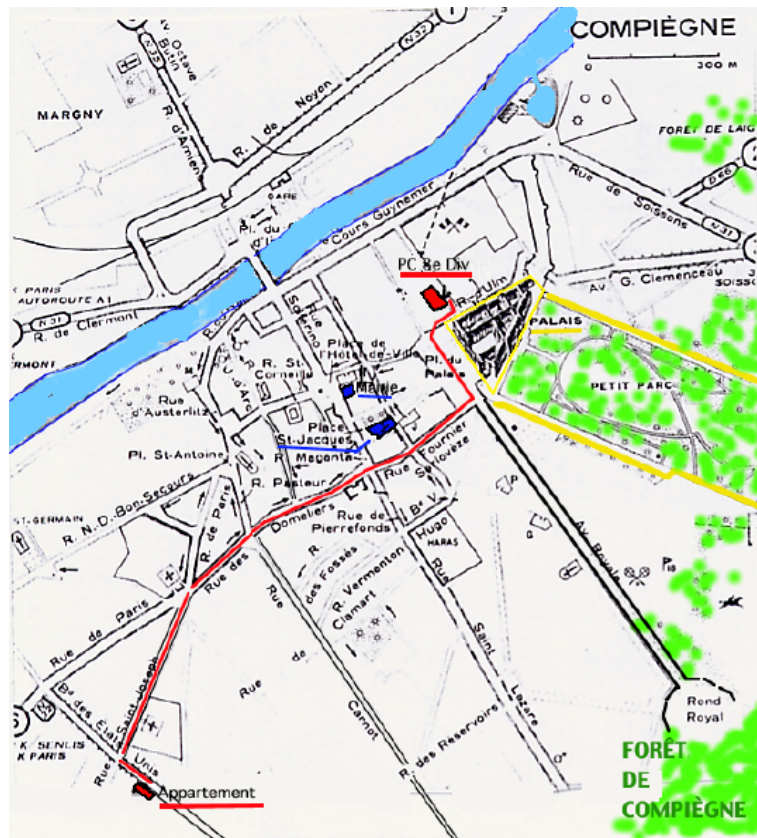
Mon prédécesseur Saunier qui va être nommé général pour assumer la direction de l'Ecole polytechnique (dont il sera le seul Directeur à ce jour à n'être pas sorti de la maison) me signale le départ d'un commandant qui pourrait me transmettre son appartement . Je vais le visiter et le loue pour le 1er Août .

Je dois suivre le stage des futurs « Brigadiers » où l'on rassemble les généraux ou colonels qui vont prendre au cours de l'été des commandements de Brigades ou d'Artillerie Divisionnaires . Cela ne dure qu'une semaine à l'École Militaire à Paris sous la direction du général ...**Marty** . C'est un stage d'information et de directives de grands chefs à commencer par le général **de Boissieu** Chef d'EM de l'Armée de Terre et gendre de de Gaulle . Je retrouve quelques camarades de promo qui vont prendre des Brigades (**Delaunay , Gillot , Belfayol**), un de nos « jeunes » qui fera parler de lui , **Imbot** (voir ci-dessus p.105.) et puis parmi les commandants d'AD mon vieux copain d'Idar et du 35 Roger **Lassort** pour l'AD1 et un Émile Lacombe pour l'AD 4 .

Le 1er juillet nous partons en vacances pour Montpellier et déménageons à Compiègne le 1er Août .

Ainsi que je l'ai dit je reçois deux successeurs avant mon départ , un colonelmarsouin pour le 3e Bureau , dont l'épouse affreusement défigurée par un cancer va disparaître sous peu , et , pour le 2e Bureau , le colonel du Train **Poty** que nous retrouverons en retraite à Montpellier .

Je ne quitte pas Nancy sans regret ; malgré des premiers mois difficiles, j'ai pu au cours de la deuxième année 73-74 me mesurer à des problèmes passionnants , disposant de subordonnés de grande valeur, qui m'ont permis de réaliser les objectifs que je m'étais fixé .



CHAPITRE XIX

COMMANDANT DE L'AD 8 À COMPIÈGNE (1974-1976)

Nos deux ans passés à Compiègne ont représenté l'apogée de ma carrière d'artilleur ; ils nous auraient apporté toutes les satisfactions professionnelles et familiales s'ils n'avaient été attristés par la disparition de mon père, Emile Combes , à la veille de ses 82 ans .

COMPIÈGNE .

Notre arrivée le 1er Août 1974 est beaucoup plus plaisante que celle du 15 novembre 1972 à Nancy . La saison d'abord , bien sûr , mais le cadre aussi . Notre appartement sans être luxueux est plus agréable . Nous disposons d'un 4 pièces de 85 m² au 1er étage d'une résidence récente baptisée "la Californie" et située dans l'avenue des Etats-Unis laquelle débouche sur l'admirable forêt royale et impériale . Bien sûr c'est une banlieue moderne mais COMPIÈGNE n'est encore qu'une ville moyenne de moins de 50 000 habitants dont nous atteignons le centre à pied . C'est une jolie ville possédant des églises et un hôtel de ville médiévaux et , en bordure , le somptueux palais construit par Louis XV et particulièrement apprécié par la Cour de Napoléon III .En bordure de l'immense parc qui le prolonge , une large avenue aligne de riches résidences .

L'EM de la Division et la résidence du général se sont logés près du château dans l'Hôtel XVIIIe bâti pour le Grand Ecuyer du Roi .

Outre l'agrément de la ville elle même , Compiègne bénéficie d'un environnement favorable : d'abord la proximité de Paris , dont l'intérêt ne se discute pas , mais qui est pour nous doublement précieuse en raison de nos relations avec Françoise, qui au cours de la période va prendre son essor hors de l'École ; Lille non plus n'est pas trop loin par l'autoroute ; autour de la Forêt de Compiègne se succèdent les châteaux et les villes au riche passé de l'Île de France .

LA 8ème DIVISION

La division n'est plus tout à fait sur le modèle 59 que j'avais connu à Fribourg . La réalisation de matériels plus performants a conduit au modèle 67 qui se caractérise par une mécanisation (chars + véhicules de transports blindés + canons automoteurs) plus puissante et plus généralisée .

La 8e Division comprend:

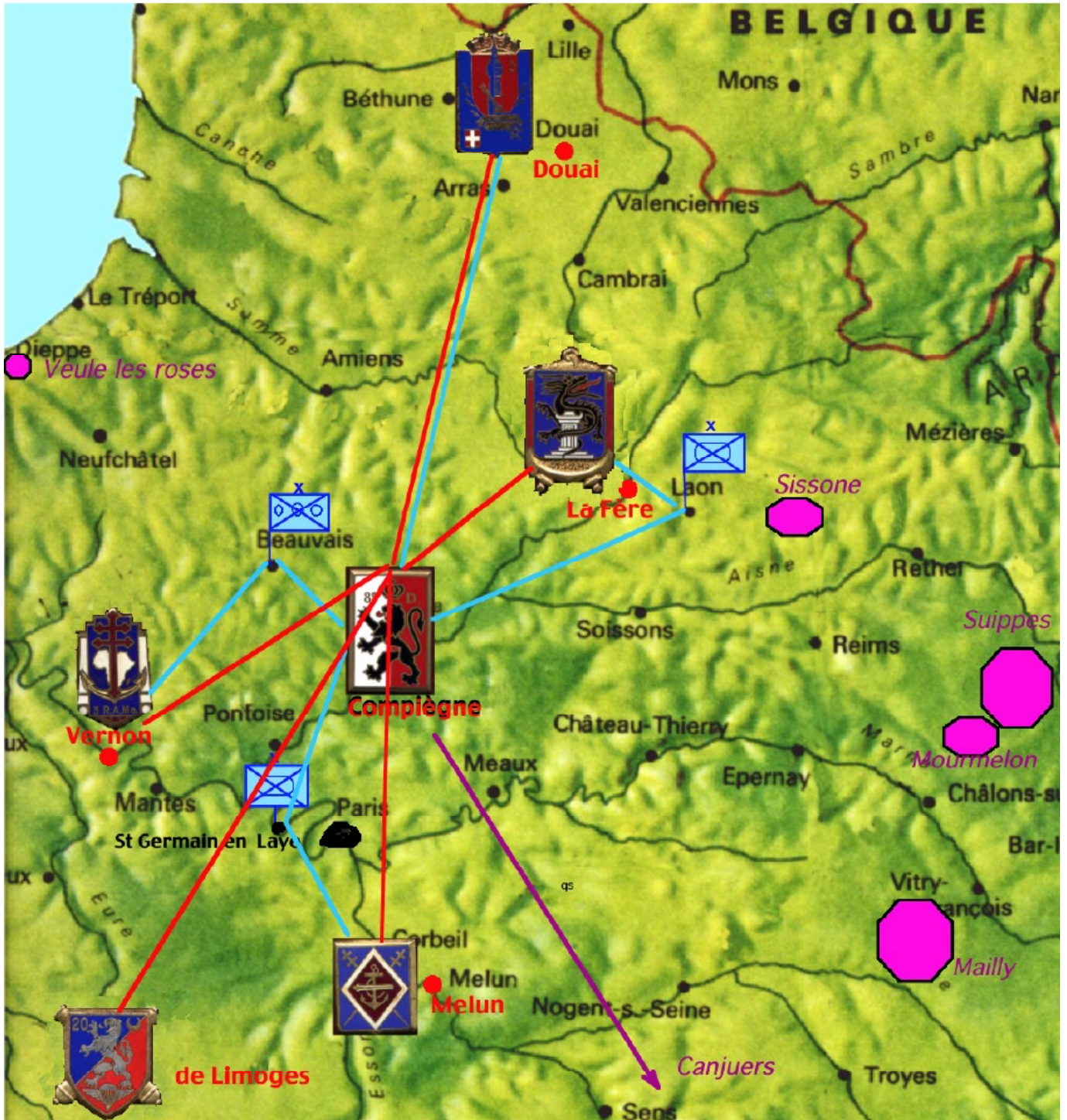
- **deux brigades mécanisées** composées chacune de deux régiments mécanisés (2 compagnies d'infanterie méca et deux escadrons de 10 chars lourds chacun) et un régiment de 50 chars lourds .Chacune a son régiment d'artillerie 1er RAMa et 41e RAMa . Les PC de Brigade sont à St GERMAIN EN LAYE et à LAON .
- **une brigade motorisée** à deux régiments d'infanterie sur camions , un régiment de 40 chars légers .et son artillerie le 3e RAMa . Le PC est à BEAUVAIS
- les **Eléments organiques divisionnaires** (EOD) juxtaposant des unités diverses directement subordonnées au Général de Division qui dispose d'adjoints des différentes armes . Il y a ainsi un régiment de cavalerie légère blindée de reconnaissance , un régiment du génie , un du train (police de la circulation et transports) , un de **transmissions** , plus les **services** (Intendance , Matériel , Santé) . Enfin l'**AD** avec deux régiments .

L' EM de la 8^e Division

Cdt Faure Cne Watel



Dir Mat Col Jutel Col Georges Gén d'Astorg Gén Marty Col Combes Col Transm intendant
 Chef d'EM adj territ adj Operation Lt Col Tyran



L'ESPACE DE L'AD 8

L'AD 8

Organiquement l'AD 8 ne diffère de l'AD 3 que j'ai connue à Fribourg que par l'absence du Groupe " Honest John " ; on a vu en effet que ce lance-roquette américain pouvant tirer à 25 km a été remplacé par le lance missile "Pluton " de fabrication française dont la portée de 120 km a permis de le placer au niveau du Corps d'Armée .

L'AD 8 comprend donc :

-**L'EM intégré** à celui de la Division et supporté par une **Batterie de commandement** qui lui fournit ses véhicules et ses transmissions et possède un groupe « météo » qui est équipé de radars pour mesurer la direction et la vitesse du vent , la densité et la température de l'air dans différentes tranches d'altitude . Ces éléments aérologiques permettent aux régiments d'élaborer leurs éléments du tir .

- les **3 régiments d'Artillerie de Brigade**. Chacune des brigades possède un régiment d'artillerie à trois batteries de 5 pièces chacune et des "RATAC" (Radar de Tir de l'Artillerie de Campagne, qui détecte , localise les objectifs en mouvement et met en place les tirs) .

Les brigades mécanisées ont les **1er et 41e RAMa** équipés de 155 dit "automouvant " (sur chenilles mais non blindé) respectivement à MELUN et LA FÈRE

La brigade motorisée a le **3e RAMa** de VERNON, doté de 105 automoteurs sous casemate blindée, non pivotante .

- les 2 régiments non embrigadés des EOD :

-**le 58e Régiment d'artillerie Sol-Air** de DOUAI (une batterie de 9 chars bitubes de canons de 30 mm, et trois batteries de 8 canons de 40 mm , qui à mon départ seront remplacés progressivement par des chars lance-missiles "Roland" incomparablement plus performants)

- **le 20e RA** de LIMOGES à 3 batteries de 5 canons de 155 tractés .

La subordination de ces unités est extrêmement subtile !

-Je n'ai sous mon autorité complète en tant que « général dans son commandement » que le 58e RA et ma batterie de commandement . Cependant si je prescris les déploiements pour protéger les zones décidées par le général de Division , la conduite de l'ouverture du feu est subordonnée à l'Armée de l'air , pour des raisons évidentes de sécurité .

-Les 3 régiments d'Artillerie de Marine sont subordonnés à leur général de Brigade qui fixe leurs missions , mais je dois contrôler leur instruction et , en opérations , je peux les inclure dans des groupements , actionnés par l'AD .

- Le 20e RA appartient à la Division Militaire Territoriale de Limoges et ne nous rejoindrait qu'en cas de guerre . Comme je suis pareillement chargé de son contrôle , il participe à nos écoles à feu et je vais le contrôler sur place .

L'EM est moins important que celui de Fribourg : un Lt-colonel **Tyran** est chef d'EM qui comprend 4 commandants ou capitaines et deux sous-officiers . Curieusement j'ai deux veufs et un divorcé , ce qui ne procure pas trop d'obligations de relations à Aline .

Les 105 automoteurs du 3e RAMa



Les 155 automouvants des 1er et 41e RAMa



Les 155 BF 50 du 20e RA



ECOLÉS À FEU DE CANJUIERS

VIE FAMILIALE

Comme d'habitude **Aline** s'est rapidement intégrée grâce à son bridge . Cela est d'autant plus facile que les épouses du Général et de plusieurs officiers de l'EM jouaient et avaient été accueillies dans le milieu civil .

La vie de garnison se manifeste annuellement par un grand bal très recherché ; le premier dans un château vide en lisière de la Forêt , un complet fiasco ,car tout le monde y grelotte et il pleut ; le second sous tentes dans le parc du château , un triomphe avec le concours de la garde républicaine en costumes XVIIIe .

La cohésion de l'EM se renforce aux séances de « jogging » que Marty impose à tous dans la Forêt de Compiègne, où tout le monde trotte à son rythme par petits groupes , troublant dans leurs ébats matinaux des foules de lapins qui disparaissent dans la journée .

Micheline va changer de cadre de vie . **Fin 74 Henri -François** quitte son entreprise à Montpellier pour rejoindre un des ses collègues et ami qui l'a précédé dans une entreprise de villas construites avec l'aide de la préfabrication à CHATEAURENARD et il s'installe en célibataire dans une chambre à Eyragues .En effet Micheline est en congé prénatal et met au monde **Danièle en février 55** , comme Christine dans la clinique Lonjon ...contiguë à la prémonitoire faculté de pharmacie . En juin avec Aline qui est descendue pendant mes écoles à feu , les petits Bidet trouvent pour 110 000 fr un appartement de cinq pièces dans une résidence du Quartier des Martines à **MONTFAVET** ; ils bénéficient d'un prêt d'épargne -logement de Paulette que nous complétons . Ils s'installent au cours de l'été .

Françoise potasse son agrégation de physique et ne vient pas souvent . En juillet 75 elle est 3e à l'écrit et 5e à l'oral . Dès la lecture des résultats elle est recrutée comme "caïman" par l'ENS de la rue d'ULM ; cela c'est sa raison sociale car , outre les travaux dirigés des physiciens d'Ulm , elle sera employée par son recruteur à l'observatoire de MEUDON . En effet depuis le DEA elle est entrée en Astronomie et a fondé dessus sa thèse de troisième cycle . Dès lors nous allons la voir plus souvent . Quittant l'Ecole du boulevard Jourdan , elle trouve pour 150 000 fr dans un bon immeuble de la **place Adolphe Chérioux** , à deux pas de la Mairie du XVe et de notre ancien appartement de la rue Carcel en 1957 , un grand deux pièces qu'elle achète avec ses économies et un prêt de mon plan d'épargne -logement . Elle remet elle même en état sa micro -cuisine qui est repoussante et sa salle de bain , guère mieux . Nous lui offrons la remise à neuf de sa salle de séjour. Elle déménage de Montpellier notre salle à manger et canapé « be bop » dont Micheline n'a plus besoin . Peu à peu elle se meublera et vendra même notre « be bop » . Tout cela nous emmène souvent à Paris ; elle vient avec nous faire une tournée en Belgique , Bruxelles , Gand , Bruges .

Vers le premier janvier , **mon père** apprend qu'il est promu officier de la Légion d'honneur au titre des anciens combattants , 52 ans après sa croix de chevalier . Sa rosette lui est remise par notre cousin Pierre Carles lui même officier . Il est temps . Lors du baptême de Danièle à Pâques , mon père avait dû aller se reposer , nous avons attribué cela à l'agitation des nombreux participants . Vers le premier juin ma soeur me téléphone de Popian que notre père est très fatigué , et nous y descendons en vitesse . Emile était suivi depuis quelques années pour son coeur mais nous inquiétait moins que notre mère dans ce domaine . Mais il est actuellement dans sa quatre -vingt-deuxième année et s'affaiblit . Je reste un semaine où nous avons le plus grand mal à l'alimenter . Le médecin nous dit qu'il peut durer deux ou trois semaines . Je repars donc car je dois aller aux écoles à feu de l'AD à Suippes . Nous arrivons à Compiègne pour recevoir un coup de téléphone de Micheline qui nous annonce son **décès** paisible peu après notre départ ; le 8 juin au moment où l'on fête "l'Apparition " à St Bazille .Nous redescendons à la hâte pour les obsèques . Françoise ne peut y assister passant l'oral de l'agrégation . Je repars aussitôt pour Suippes , laissant Aline à Montpellier .

Elle ira avec les Gély au **mariage de Bruno Gély** fils de Jean , le cavalier , à Frontignan. Au retour dans la nuit , **André Gély** a un accident de voiture , sanglé à l'avant comme son fils Jean-Louis , il est légèrement blessé , **Maguy** non ceinturée à l'arrière est projetée à travers le pare-brise et ramassée mourante . La tragédie efface les différends successoraux .

En 1976 André et Jean-Louis vont en vacances à Morzine comme chaque année , le lendemain de son arrivée , **André** parti en randonnée avec des amis succombe à un infarctus à 53 ans . Jean-Louis qui a 19 ans reste dans l'appartement voisin de celui de Paulette et sa mère .Il ne manquera pas d'être perturbé par la disparition aussi brutale de ses parents et ses études en pâtiront.

Le **mariage de notre neveu Jean-Marie Gély** fils de Jacques est plus serein . Cela se passe à Toulouse où Jean-Marie termine sa scolarité à Sup aéro . Il épouse la fille d'un capitaine en retraite , gérant d'une maison d'altitude ; je l'ai croisé alors qu'il était sous-officier au 35e de Tarbes.

Nous nous rendons à Toulouse en avion avec Françoise .

La disparition de mon père, Emile Combes , est évidemment **un bouleversement majeur à Popian** . Ma mère à 76 ans est désemparée par la perte de son mari auquel elle était très unie depuis 53 ans . Très handicapée par ses infirmités et cardiaque , elle ne peut rester seule à Popian . Ma soeur la prend avec elle à Perpignan et s'en occupe le mieux possible . Malgré ce, elle souhaiterait retourner à Popian qu'elle pare de tous les charmes du passé .

La succession se passe sans anicroche , après un an d'indivision , nous convenons de céder ma part à ma soeur . Je n'ai pas les moyens de la dédommager de la sienne et il m'est difficile de m'occuper de l'exploitation pendant les quatre ou cinq ans de carrière qui me restent . En trois ans Maurice et Mimi parviennent à réaliser les 500 000 f qui me reviennent . Ils doivent pour cela vendre des bâtiments devenus inutiles compte tenu des conditions d'exploitation actuelles . C'est ainsi que nous nous séparerons de la double maison relativement ancestrale achetée par l'arrière-grand-père de mon père au début du XIXe siècle . Nous verrons plus tard ce qu'il adviendra de la propriété.

Je réinvestis les fonds de ma part à mesure de leur perception .

En 1976 Françoise me signale qu'un de ses collègues veut vendre un deux pièces, fort bien placé dans un vaste groupe d'immeuble datant des années 30 dit "Square de Port Royal" 15 rue de la Santé dans le XIIIe près du boulevard Arago . Il s'agit d'un deux pièces de 45 m² très bien conçu mais au rez de chaussée sur cour . Nous le payons 150 000 fr

En 1977 nous achetons un autre deux pièces de 45 m² aussi mais au 5e étage d'un immeuble de 1967, 22 rue de Chambéry dans XVe .Nous versons 150 000 f et empruntons 80 000 qui seront remboursés par les loyers en 8 ans .



Dernières photos d'Emile COMBES

LA VIE PROFESSIONNELLE

Autant mes débuts à Nancy ont été pénibles , autant à Compiègne je suis à l'aise aussi bien en raison de mes contacts personnels que de l'expérience acquise au cours de mes affectations précédentes .

Le général **Marty** me connaît bien et nos rapports sont excellents , les deux adjoints qui se succéderont à ses côtés sont deux camarades de promotion : **Perrin** du Génie et **d'Astorg** un cavalier . Quant à mon expérience elle est double , et même triple comme on verra en son temps . Expérience d' artilleur bien sûr , qui a servi dans l'AD 3 , mais aussi expérience d' ancien chef du bureau emploi du Corps d'Armée et Marty y fera souvent appel .

Ma fonction se présente en effet sous deux aspects.

ADJOINT "FEUX"

Le général a trois adjoints : un général qui le remplace en son absence et notamment en opérations lors des déplacements de PC ; un second adjoint dit « territorial » traite en son nom les relations avec les autorités civiles , la gendarmerie , les formations d'infrastructures ne dépendant pas de la Division qui les utilise (camp de Sissone par exemple) , la population (il a fort à faire lorsque l'Armée doit aider les paysans à arracher les pommes de terre que la pluie va faire pourrir , ou ravitailler en eau et en transport de paille les éleveurs touchés par l'exceptionnelle sécheresse de 1976) .

Le troisième est l'adjoint « feux » qui heureusement ne fonctionne que dans le cadre des exercices et l'élaboration des plans d'opérations .Le principe c'est que la manoeuvre des Blindés et mécanisés de la Division doit être appuyée par des feux ; d'abord ceux de l'Artillerie qui est à disposition ; ensuite ceux de l'aviation tactique que l'on demande par l'intermédiaire d'un officier d'appui aérien détaché au PC de la Division avec ses moyens de transmissions ; le feu nucléaire enfin .Le rôle de l'adjoint « feux » est de coordonner l'action de ces trois sources suivant les directives d'emploi du général , qu'il conseille en la matière .

On a vu l'influence de l'emploi éventuel du feu nucléaire sur la conception de la manoeuvre . Les choix des zones et des conditions d'application de ces feux sont arrêtées au niveau de l'Armée , affinées au niveau du corps d'armée qui possède les lanceurs Pluton , mais comme c'est la Division qui manoeuvre les troupes de contact qui exploiteraient les effets du feu , c'est à son niveau que l'on doit choisir avec précision les points zéro souhaités . Cela nécessite une collaboration permanente entre l'adjoint « feux » et l'EM opérationnel . On comprendra que le fait d'avoir élaboré les plans du corps d'armée me donne une position confortable lorsqu'il s'agit de participer aux plans de la Division . Pendant les exercices l'adjoint « feux » dispose d'une chaîne de transmissions hertzienne extrêmement fiable qui la relie à l'artillerie du Corps d'Armée pour l'acheminement des éléments du feu nucléaire . Tout cela est d'autant plus délicat que la combinaison , manoeuvre - feu doit se préparer dans l'incertitude de l'emploi du nucléaire puisque la décision d'exécution ne peut venir que ...du Président de la République . Il ne s'agit pas en effet de jouer à la guerre avec des missiles nucléaires , mais de se mettre en position d'exécuter une frappe limitée , jugée utile pour crédibiliser si nécessaire la détermination du Gouvernement en matière de frappe stratégique.



Lance missile PLUTON

COMMANDANT DE L'ARTILLERIE

J'ai exposé ci-dessus (§ AD 8) la subtilité des subordinations .

Mon autorité ne s'exerce en permanence que sur le 58e RA sol-air de Douai ,que je vais inspecter tous les deux mois à l'occasion des libérations des appelés du contingent, que je reçois un par un .

Pour la vie courante je reçois les desiderata du chef de corps Lt-Colonel **Carrère** et tache de les faire aboutir auprès de l'EM de la Division .

Pour les autres régiments je ne peux aller dans les quartiers qu'en accompagnant le Général ou avec l'accord du général commandant la Brigade . De toute façon je n'ai pas à intervenir dans leur vie quotidienne .

C'est dans le cadre de mes prérogatives d'inspecteur technique d'Artillerie que je peux et dois intervenir .

Après six mois de commandement je réunis mes cinq chefs de corps et leur commente mes directives . Artilleur depuis trente ans j'ai pu observer l'évolution de notre arme . Celle de l'artillerie sol-air a été plus rapide sous la pression des progrès de l'adversaire aérien de plus en plus rapide et furtif . Le seuil du radar , du missile (télé puis autoguidé) et de l'informatisation a été franchi dans les années 60 .

Dans l'artillerie sol-sol classique nous sommes en train de le franchir avec les radars de tir (RATAC) , les télémètres laser et théodolites et navigateurs à inertie (gyroscopes) qui permettent une topographie rapide et incroyablement précise des positions et des objectifs , le système ATILA d'automatisation des transmissions et des calculs des éléments de tir , les systèmes de mesure des vitesses initiales des obus , et de mesure des données aérologiques introduites dans les calculateurs . Tous ces matériels se caractérisent par une précision jamais égalée , par une rapidité inconcevable et la simplicité de leur mise en oeuvre . Le talent , le « flair » de l'artilleur sont dévalorisés par la technique . L'accent peut et doit être mis de plus en plus sur l'efficacité de la manoeuvre des moyens et sur l'adaptation des feux aux besoins du fantassin et du cavalier .

Depuis mon passage à Fribourg les contrôles annuels se sont généralisés dans les unités d'artillerie .On a même instauré deux contrôles ; l'un dit « technique » , le plus rigoureux , s'exécute à l'occasion des écoles à feu , il est basé sur la mesure de la précision et de la rapidité des tirs ; l'autre dit « opérationnel » vérifie d'abord la réalisation sur le terrain des tableaux d'effectifs et dotations de matériels ,et leur aptitude à remplir leur mission , puis l'exécution des manoeuvres .

Je constate que ces contrôles se déroulent dans une ambiance de compétition excessive et que des combines sont utilisées jouant du caractère différent des deux contrôles . Pour le technique on fait travailler les meilleurs techniciens et pour l'opérationnel on fait sortir les fonds de tiroir , stratagème vieux comme les « montres » et « passe-volants » des armées d'ancien régime !

Je m'efforce de dédramatiser les contrôles en y associant les chefs de corps à qui je donne ainsi la possibilité d'observer ce qui se passe chez eux , en faisant participer les commandants d'unités des autres corps..et en manifestant un esprit non inquisitorial. De plus je décide d'effectuer les contrôles autour d'un camp ce qui permet de sanctionner les contrôles opérationnels par l'ouverture du feu , et oblige à ne pas faire des manoeuvres « pour du beurre ».

Enfin pour habituer les artilleurs à travailler avec les troupes qu'ils appuient ,je mène une action auprès des généraux des Brigades , les associant au contrôles opérationnels et obtenant qu'ils incitent leurs cavaliers et fantassins à envoyer des officiers en spectateurs et animateurs aux écoles à feu et invitent les artilleurs à leurs propres exercices . Comme ils savent que Marty approuve mes initiatives , ils marchent ...

Les écoles à feu se déroulent comme je l'ai expliqué pour l'AD 3 , je n'insisterai pas . Elles ont lieu avec les contrôles généralement aux camps de Suippes ou de Mailly en Champagne .

Le 58e RA manoeuvre au camp de Sissone , près de Laon et tire au Centre d'Essais des Landes à Biscarosse , ou à Veules les roses . En 1975 , à l'issue de ces tirs je suis assourdi au point que je dois me faire opérer des tympans au Val de Grâce.

Les contrôles opérationnels du 20e RA ont lieu au camp de La Courtine près de Limoges de façon à y associer le général commandant la Division militaire territoriale . Ce voyage à Limoges où j'emmène Aline est fort sympathique . Aline , pilotée par l'épouse du commandant du régiment ,découvre les usines de porcelaines ... et s'y ravitaille .

LE COURS DES OS

Mon expérience est mise à l'épreuve dans un troisième domaine .

J'ai parlé lors de mon séjour à Fribourg de ce cours des Officiers supérieurs d'artillerie , dit « cours des sénateurs », qui m'avait été si bénéfique . Je rappelle qu'il était dirigé par le colonel Couloume -Labarthe qui commandait alors l'AD 8 et qui maintenant est le Général inspecteur de l'Artillerie . Vers la fin 74 il me convoque à Paris et me confie la Direction du prochain cours des OS qui aura lieu à l'Ecole de Châlons sur Marne en mai 75 . Je sais dans quel style de studieuse décontraction il souhaite que je mène l'affaire . Et il sait que je le sait . Dès que les trois lieutenants -colonels instructeurs me sont connus je les convoque et nous nous mettons au boulot de préparation qui est considérable . Je reçois de mon prédécesseur un thème tactique qui supporte une manoeuvre autour de Châlons , mais il faut la remanier ; et nous détaillons tous les messages que nous comptons faire passer . Avec l'École d'Artillerie je mets au point les séances d'information et de démonstrations des matériels nouveaux dont elle dispose . Bref tout cela va de soi .

Mon chef d'oeuvre c'est que jouant de mes relations au 1er Corps j'obtiens que , dans le cadre de séances d'entraînement , me soient confiés pour mon exercice des personnels et des matériels de transmission de l'ACA1 et de l'AD 8 . Du coup ma manoeuvre de fin de stage prend un tout autre réalisme, apprécié par mes sénateurs . Dans la foulée ma Direction du cours des OS est reconduite pour l'année 1976 ; le travail de préparation en est réduit . J'aurai parmi les instructeurs cette année là le lieutenant-colonel **Michel Sévrin** ami des Lapeyre de Popian , que j'ai connu enfant à Montpellier dans les années 30 , à Blida en 45 et à Baden Baden en 46 .Il terminera général d'Armée Gouverneur militaire de Metz

CANJUERS

Comme feu d'artifice de mon commandement , j'emmène pour la première fois toute l'AD 8 aux écoles à feu au camp de CANJUERS en **juin 1976** . Celui-ci vient d'être mis en service depuis un an et je retrouve le régime du champ de tir que j'avais fait établir quand j'étais à la DTAI en 1969 .

On a attribué à l'AD deux hélico ;: une Alouette II et une Gazelle ; ce dernier modèle tout récent est presque deux fois plus rapide que l'autre . Je profite de leur mise en place pour me rendre au camp à bord de la Gazelle . Ce voyage est inoubliable . Nous survolons presque toute la France du nord au sud , elle est cette année là complètement desséchée . Paradoxalement ce n'est qu'en arrivant sur les garrigues méridionales que nous trouvons de la verdure ; il a plu cette année seulement dans le Midi méditerranéen.

Sur place la Gazelle est bien commode pour aller d'un régiment à un autre et , comme il faut éviter les trajectoires, on doit se déplacer sur les limites du camp qui , au nord, coïncident avec... les Gorges du Verdon .nous offrant ainsi des sensations indescriptibles .Plus prosaïquement les hélico sont prêts à transporter une équipe anti-feu sur tout démarrage de foyer ; ainsi malgré le tir de quelque 6000 coups de canon , sur ce terrain de garrigues , en juin d'une année de sécheresse, nous n'aurons sur la conscience aucun incendie .

Le camp bâti est flambant neuf , le mess est impeccable, ce qui nous change des camps de Champagne . J'ai une chambre très agréable dominant la profonde vallée qui descend vers Draguignan . car le "Plan" de Canjuers est à un altitude moyenne de 850 m .

Un jour je suis invité à déjeuner par le commandant du 41e RAMa, qui n'est autre que le colonel **Billard** mon successeur comme chef d'EM à Nouméa . A sa popote sous un arbre il a invité son frère aîné colonel commandant la gendarmerie de Provence -Côte d'Azur . Pendant le repas je reconnais en lui le sous-lieutenant Billard du 8e escadron de la Garde du marquis de l'Ardèche (Milimémoires p. 77) .

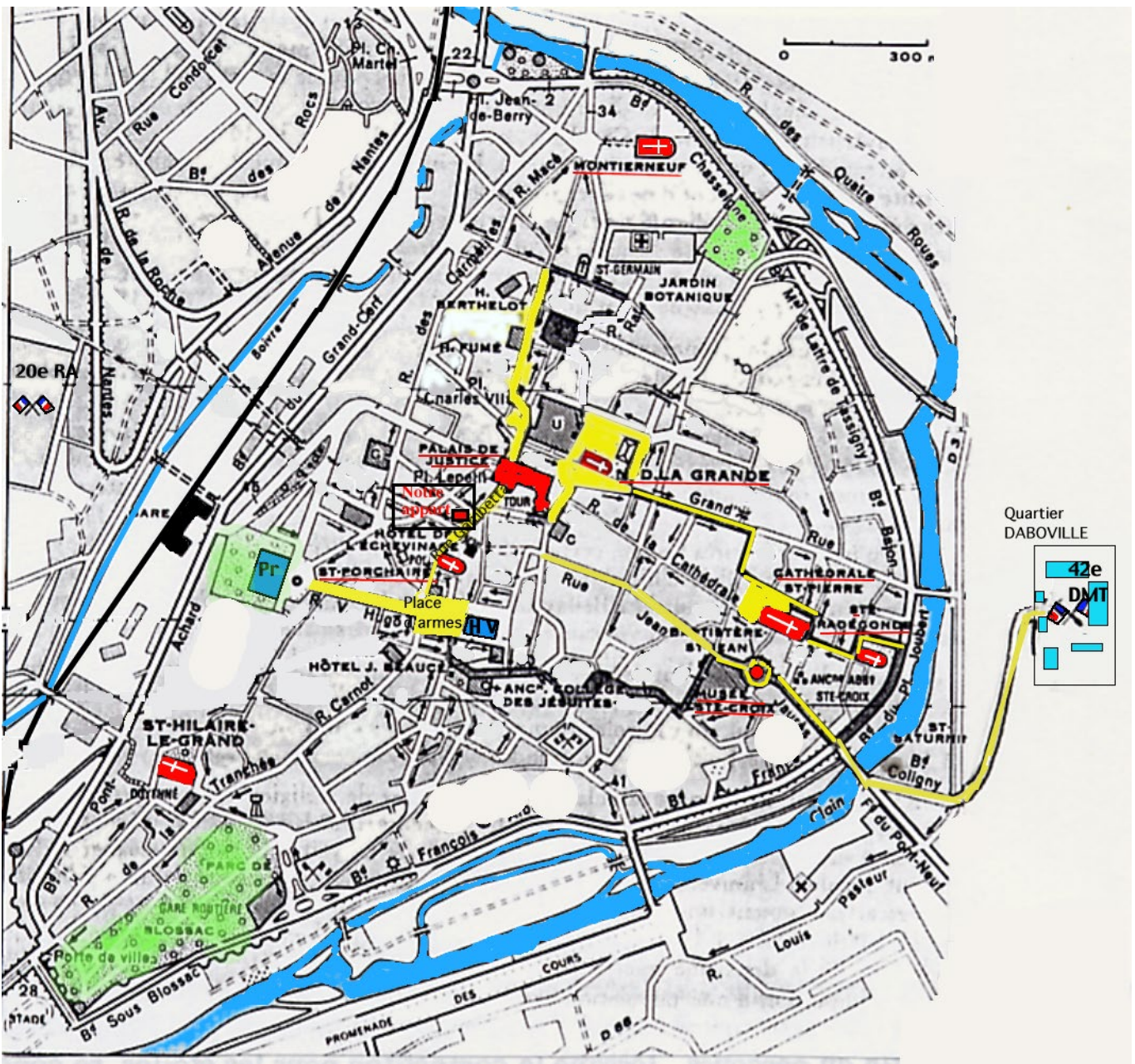
Les écoles à feu se déroulent parfaitement pendant trois semaines et se terminent par l'école à feu de toute l'AD , feu d'artifice balançant les tirs des 60 pièces , en présence des généraux Biard ,commandant la 1ère Armée, et Marty .

Le lendemain , avant son départ je pilote Marty à Draguignan où nous visitons **la nouvelle et magnifique Ecole d'Artillerie** qui dans quelques jours va remplacer la vieille école de Châlons ; c'est ainsi par un retour à la Maison mère des Artilleurs que trente et un ans après mon premier coup de canon je fais mes adieux à mon Arme .



Mon temps étant écoulé je vais me renseigner sur mon futur point de chute . La fonction d'adjoint à un général commandant de Division Militaire Territoriale (DMT) que l'on m'impose ne m'enthousiasme guère ; je n'ai que le choix entre deux régions que je ne connais pas , la Bourgogne ou le Poitou - Charente ; les deux ne manquent pas de séduction ; j'opte pour Poitiers plus maritime .

J'écris à mon prédécesseur que je connais et qui va prendre sa retraite ; je lui demande de me chercher un appartement au centre ville . Quelques jours plus tard nous y allons en reconnaissance et je retiens l'appartement qu'il m'a trouvé au beau milieu de **la rue Gambetta** la principale artère commerçante de la ville . Nous déménageons fin juillet et partons en vacances a Montpellier .





Notre Dame la Grande

CHAPITRE XX

**42ème DMT à POITIERS
(1976-1979)**

Ainsi que je l'ai écrit , mon échec au concours de l'École de Guerre en 1973 , après avoir été paradoxalement favorable à mon avancement immédiat , ne m'avait pas empêché d'accéder à des postes de choix ,de Mers el Kébir à Compiègne en passant par Paris,Nouméa et Nancy.

Cependant pour la fin du parcours , lorsque la compétition pour les étoiles se concentre entre les meilleurs , il faut payer la facture de l'absence du fameux Brevet , qui ,à niveau égal, fait la décision .

Dans cette optique ma dernière affectation , à la 42e DMT de Poitiers , se confirmera comme un poste de semi -retraite , sans grand intérêt professionnel , mais qui nous permettra de goûter les charmes d'une région séduisante ...et de donner le temps à la retraite de se préparer .

Sur le plan familial , cette période de trois ans verra l'achèvement de la relève des générations .

INSTALLATION À POITIERS .

La plaine de 120 m d'altitude, qui constitue le seuil du Poitou , présente un relief en creux, car les rivières qui la traversent se sont fortement encaissées .

Deux d'entre elles , le Clain affluent de la Vienne et son affluent la Boivre ont ainsi dégagé , au sud et en amont de leur confluent , un promontoire entouré par les deux vallées sur toute sa périphérie à l'exception d'un passage, étranglé , vers le sud .

Cette position exceptionnellement favorable a évidemment servi d'oppidum ; à la tribu gauloise des Pictaves . Son succès a été tel que, d'abord limitée au plateau , la ville forte a repoussé ses murailles jusque sur les bords des deux rivières . Aux XIXe et XXe siècles la ville moderne s'est développée sur les plateaux à l'est du Clain et à l'ouest de la Boivre . Plus récemment elle a gagné le nord sous forme d'une banlieue très urbanisée (ZUP) et étend ses zones d'activités en direction du pôle touristique constitué par le centre de loisir appelé "Futuroscope", qui a connu en cette fin de siècle un succès inouï .

Sur l'antique plateforme centrale , le coeur de ville juxtapose deux parties fort différentes :

Au sud le quartier officiel constitué par deux places reliées par une large rue Victor Hugo; sur l'une , la place d'Armes , trône le monumental Hôtel de Ville , sur l'autre la Préfecture ; tout cela relié par des immeubles d'époque « Haussmannienne ».

Au nord du précédent le quartier de la vieille ville , dont le joyau est l'église romane de ND la Grande , est relié à la place d'Armes par **la rue Gambetta** , principale rue piétonne , le long de laquelle on trouve l'église St Porchaire et le Palais Comtal devenu « de justice » .

Autour de ce noyau central se dispersent les rues anciennes en pente raide et la plupart des riches monuments historiques depuis le fameux Baptistère St Jean , doyen des monuments français , jusqu'aux gothiques , cathédrale , Ste Radegonde , Montierneuf en passant par la romane St Hilaire .

C'est dans la rue Gambetta , entre St Porchaire et le Palais comtal , que nous avons emménagé dans un quatre pièces au premier étage d'une maison qui en compte deux . Quatre fenêtres sur la rue piétonne , éclairent la cuisine et un grand salon , sur la cour trois autres fenêtres correspondent à trois chambres dont une est notre salle à manger ; entre les deux groupes de pièces un vaste hall d'entrée et la salle de bains .

Cette maison , dans cette rue ancienne et assez tortueuse, est pratiquement neuve . En effet ce vieux quartier central a été malmené par un bombardement allié en 44 ; on a profité de la reconstruction pour l'aérer ; notre maison est une rescapée reconstruite . Nous y serons fort bien installés à deux pas des commerces , du marché de ND la Grande , du Théâtre sur la place d'Armes. Près de cette dernière , notre voiture est garée dans un parking public .

Sur le plateau à l'ouest de la Boivre se trouve un quartier d'artillerie où s'implantera en 1978 mon ex-20e RA venu de Limoges . Il est tout proche du petit champ de tir de Biard .

Sur le plateau à l'Est du Clain se dresse le quartier d'Aboville, qui fut avant 1940 l'Ecole de formation des officiers d'artillerie issus des sous officiers . C'est là que , partageant le quartier avec le Service Régional du Recrutement , vit l'EM de la 42e DMT

LA 42e DMT EN POITOU-CHARENTES .LA 42e DMT

La 42e **D**ivision **M**ilitaire **T**erritoriale est commandée par un général de Brigade : **Génesteix** puis **Marmier** , doté d'un commandant en second , moi en l' occurrence . Il dispose d'un EM dont le chef est le Lt-Colonel marsouin **Marchal** et qui comprend cinq officiers .

Sur son territoire ,qui coïncide avec la Région POITOU-CHARENTES, se trouvent :

- des organismes qui échappent à la DMT sauf en ce qui concerne les attributions territoriales
 - l'Ecole Nationale des sous-officiers d'active de St MAIXENT , grosse maison rattachée à la DTAI de Paris
 - Le Centre d'instruction des sous officiers de l'Intendance à ANGOULÊME
 - le 20e RA à POITIERS qui dépend de la 15 e Division récemment créée à LIMOGES .
 - deux groupes de semi-remorques de transports du Train à LA ROCHELLE et au camp de La BRACONNE près d'Angoulême dépendant du Train de BORDEAUX .
 - des Etablissements du matériel et des Dépôts de munitions dépendant directement de leur direction de BORDEAUX (Poitiers et Thouars)
- quatre Centres Mobilisateurs (CM) en totalité sous l'autorité de la DMT puisque la Mobilisation est une responsabilité territoriale . Chacun des départements a un CM :
 - à POITIERS (Vienne) , NIORT (Deux Sèvres) ,
 - ST JEAN D'ANGÉLY (Charente maritime) ANGOULÊME (Charente)

POITOU -CHARENTE .

L'implantation de ces unités montre leur dispersion sur toute la région Poitou -Charente .

Les nombreuses inspections que j'aurai à y conduire me permettront de connaître le pays ; je les prolongerai par des sorties avec Aline .

Cet aspect sera l'intérêt primordial de mon séjour à Poitiers car la région est attachante .

Elle est duale comme son nom l'indique bien .

Le Poitou (Vienne et Deux Sèvres) est plus austère et froid , presque « du Nord ».

Dès que l'on franchit les limites départementales , jalonnées par les forêts de Chizé , Aulnay , Ruffec , les deux départements Charentais offrent un paysage incontestablement méridional . Au nord labours et pâturages , au sud apparition de la vigne et de paysages riants dans le bassin de la Charente . Est-il besoin de souligner que ce caractère s'accroît à l'approche de l'océan .

En revanche l'intérêt touristique ne faiblit dans aucun département . On trouve une inégalable profusion d'églises romanes , de magnifiques châteaux , des abbayes , sans oublier les sites originaux de « la Venise verte » (Marais Poitevin) et des îles de Ré, d'Aix, d'Oléron , au large de La Rochelle ,et de l'ancien port fortifié de Brouage .

VOUS AVEZ DIT DMT ?

Le terme de « Division » ne doit pas faire illusion , la DMT n'est pas une Grande Unité combattante mais une circonscription territoriale sur laquelle se trouvent une infrastructure de terrains et d'immeubles et des formations militaires de toutes sortes .

Pour ceux que cela intéressera un court historique est nécessaire .

Après la cuisante défaite de 1871 la III^e République décide de se doter d'une armée de conscription ; il en résulte une armée dont les effectifs atteignent de 5 à 700 000 hommes sous les armes , la durée du service variant de 2 à 3 ans . Pour loger et instruire tout ce monde, on construit jusque dans la plus petite des sous-préfectures ces fameuses casernes tricolores du bleu des ardoises , du blanc des murs et du rouge des briques et des tuiles . Le domaine militaire s'accroît de nombreux terrains pour la manoeuvre et le tir .

En 1976 l'Armée vit encore sous la Loi d'organisation , qui date de 1873 , dont le principe est celui de l'unité du commandement territorial et du commandement des troupes .Ce principe aura été respecté de 1873 à 1940 . La France était alors divisée en 18 ou 19 Régions militaires . Chacune d'elles était commandée par un général exerçant son autorité entière sur les installations et services du territoire et sur le Corps d'armée mis sur pied dans chaque région . En 1914 et 1939 ce général était parti avec son corps d'armée opérationnel sur la frontière . Restait alors dans la Région un général commandant territorial chargé de sauvegarder le domaine immobilier et foncier , d'accueillir et soigner les blessés évacués du front , de recruter et instruire les nouvelles classes de recombêtement et de renfort , de gérer les établissements de soutien de l'arrière .

Depuis 1945 l'application du principe souffre de nombreuses tensions car les conditions ont changé .

D'abord l'armée française opérationnelle se trouve essentiellement en Allemagne ou en guerre , en Indochine puis en Algérie , alors que nombre de nos installations et terrains sont prêtés aux Américains dans le cadre de l'OTAN jusqu'en 1966 .

Ensuite la puissance de l'armée ne repose plus sur la masse des effectifs mais sur la variété et le nombre de matériels de plus en plus performants mais coûteux et nécessitant une instruction technique et un soutien matériel de plus en plus lourds . Nous avons vu que l'armée française ne comprend plus qu'une 1^{ère} Armée de cinq divisions mécanisées constituant 2 corps d'armée et une Force d'Intervention extérieure avec une Division parachutiste , une Division d'Infanterie de Marine et une Division alpine . Elle comptait 47 divisions d'active en 1914 !

Enfin l'expérience de la résistance et des maquis fait craindre qu'un conflit avec l'Union soviétique s'accompagne de troubles intérieurs nécessitant une **Défense Opérationnelle du Territoire (DOT)** , en dehors de la zone des Armées .

Pendant une cinquantaine d'années les gouvernements successifs se sont efforcé par des réformes sans cesse remises en cause d'échafauder des compromis . Le problème était accessoirement gauchi par la nécessité de trouver des postes à des généraux et colonels recrutés en grand nombre comme sous-lieutenants de 44 à 54 voire 60 en raison des guerres .

Le commandement territorial est en somme celui qu'exerçait , le général adjoint lorsque les forces opérationnelles partaient pour la guerre , en y ajoutant le nouveau souci de défense intérieure du territoire. Cela s'appelle alors une **Division Militaire Territoriale**

En 1976 quand j'arrive à Poitiers la tendance est encore de favoriser la DOT et pour cela on a placé une autorité militaire auprès de chaque préfet normalement chargé de la sécurité de son département . Dans chacune des 6 Régions militaires (pour nous la 4^e de Bordeaux) le général commandant la Région est juxtaposé à un "Haut commissaire de défense" , chaque préfet de Région est jumelé à un général commandant de DMT (pour nous le Poitou-Charente et la 42^e DMT) , chaque préfet de département à un colonel DMD (Délégué militaire départemental)

Comme commandant en second je n'ai pas de tâche bien définie , appelé à assister voire suppléer le Général . Le travail est fait sous la direction du chef d'EM par les différents bureaux .

Le général **Génesteix** que je garderai un an n'est pas exigeant . Il a perdu son épouse de la famille Haviland (des porcelaines de Limoges , des avions britanniques et de l'actrice Hollywoodienne Olivia de Haviland) deux ans auparavant , et vit avec sa dernière fille . Il en a été très secoué et aspire à la retraite . Toujours sous tension , il fume sans arrêt , et , venant dans mon bureau passer le temps , il m'enfume fort désagréablement . Je me contente de prendre la suite de mon prédécesseur .

Le général **Marmier** qui lui succède en 77 est un artilleur de mes anciens de Cyr . Plus actif il choisit de se concentrer sur sa mission de sauvegarde du domaine militaire et , remuant sa direction des travaux du génie , il lutte contre tout empiètement et fait procéder à la remise en état . Il commandait une brigade quand j'étais à Nancy et nous nous connaissons un peu ; nous nous entendons très bien et il me laisse dans mon domaine , me laissant carte blanche . .

Je contrôlerai plus spécialement ce qui concerne le rôle opérationnel de la DMT : la Mobilisation , l'instruction des réserves et les exercices de DOT . En 78 des événements inquiétants conduiront le général à me confier le poste d'inspecteur de la sécurité de l'armement de la DMT qu'on lui a prescrit de créer . A ce titre j'aurai à promener mon nez dans les recoins de tous les magasins d'armes de la Division .

MOBILISATION

Il s'agit d'aller inspecter l'organisation de la mobilisation des réservistes et tester par des exercices de sondage les conditions réelles d'exécution . Dans ce domaine la DMT a autorité sur toutes les formations stationnées sur son territoire aussi bien l'École de St Maixent, qui est alors commandée par mon camarade **Lemaire** de Nancy , que le dépôt de munitions de Thouars , et cela me vaut des promenades dans les quatre départements . Mais notre attention est particulièrement soutenue sur les quatre Centres Mobilisateurs qui nous appartiennent à 100% . Ils sont destinés à mettre sur pied outre de nombreux organismes de services , le régiment divisionnaire qui serait notre unité d'intervention pour la DOT . C'est chez eux que nous testons leur aptitude à remplir leur mission . Comme ils ne disposent que de deux officiers et quelques sous-officiers , la tâche de mise sur pied repose essentiellement sur les officiers de réserve (OR) mobilisés . Nous rappelons donc les officiers et sous officiers d'une ou deux compagnies et nous faisons jouer le rôle de soldats rappelés à des soldats en service actif d'autres unités . Cela me démontre que les documents mis à la disposition des exécutants ne sont pas suffisamment explicites pour des OR . Je les fait compléter par des guides plus directifs . Peu après cette initiative j'ai la satisfaction d'apprendre que les anciens documents doivent être refondus dans le sens que j'ai prévu !

...j'ai enfoncé une porte qui allait s'ouvrir ! Quand cela est presque fait , intervient en 78 une profonde réorganisation de l'armée dans le sens de l'allègement : trois des CM sont dissous , seul reste celui de St JEAN D'ANGÉLY. Tout est à recommencer . Happy the man ...

RÉSERVES

L'instruction des réserves se limite à des séances mensuelles de perfectionnement d'une demi douzaine d'ORSEM (du service d'EM) qui ont de postes de mobilisation à l'EM de la DMT . Cela me rappelle ce que je faisais à Marseille . Quand nous avons quelque chose d'intéressant nous réunissons pour des séances d'information les OR volontaires . Mais ce qui a le plus de succès c'est le rallye annuel des réserves opposant des équipes d'officiers et sous-officiers de réserve des quatre départements , dans un parcours physique et combattant que nous organisons dans un des nombreux petits terrains de manoeuvre que nous possédons . Ici je retrouve l'ambiance de nos exercices calédoniens .

DOT

Une fois par an nous organisons avec les préfetures un exercice de DOT pour faire fonctionner les PC mixtes aménagés généralement dans les combles des préfetures . On teste ainsi de nombreux réseaux de transmissions car on met en jeu les PC des unités militaires mais aussi de la gendarmerie , des pompiers et de certains services , travaux public , santé etc... Tout cela n'est pas inintéressant ! Happy the man ...



"Inauguration de chrysanthèmes"
avec préfet , sous préfet , député gendarme et douanier



Avec l'équipe OR de la Vienne victorieuse

LA FAMILLE

Aline à son habitude se fait des relations avec son bridge; d'abord à « Poitiers Accueil » puis dans le milieu militaire où elle s'occupe de la section « Bridge » de l'ANFOC (Association Nationale des femmes d'officiers de carrière) . Bien sûr il faut ajouter à cela des dîners en ville , des cagnottes de bridge ... comme partout .

Nous profitons abondamment des charmes touristiques régionaux et je renouvelle dans ce but mon équipement photo . Lors de nos aller -retours vers Montpellier nous prenons le chemin des écoliers pour écumer les ressources touristiques du Périgord et du Quercy ,qui ne le cèdent en rien à celles du Poitou Charente .

Nous faisons parfois halte à Rodez chez notre nièce **Dominique** , celle-ci a rapidement divorcé de Frédéric Temple peu après la naissance de Baptiste, pour partir avec le fameux Michel Cézano qui nous avait tant intrigué en 74 au col des Mosses .

A Pâques 77 je reçois une invitation à la prise d'Armes de mon ancien patron et ami le général de Corps d'armée François **Büttner** , alors inspecteur de la DOT , que j'ai , comme on a pu le voir , plusieurs fois côtoyé dans ma carrière . Il a choisi le quartier du 35e RAP de Tarbes pour ses "Adieux aux armes" .C'est avec plaisir que je le retrouve entouré de nombreux anciens que j'ai connus dans ces lieux trente ans plus tôt . Beaucoup sont retraités dans les environs ; notamment **Mengus** devenu général « quart de place » , qui , très ému de retrouver sa jeunesse, m'embrasse comme du bon pain . (MILI p.99) . Devenu veuf et remarié Büttner m'apprend qu'il va se retirer chez sa femme , elle même repliée d'Algérie dans son village ancestral de Gigean . C'est ainsi que je le fréquenterai à nouveau à Montpellier où il sera un membre activement éminent du Centre d'Histoire Militaire de l'Université Paul Valéry jusqu'à son décès en 1987 .

En novembre 77 avec Françoise qui nous a rejoints nous descendons à Perpignan pour le **mariage de notre nièce Catherine Icard** avec un médecin qui vient de terminer son service militaire , Jean -Louis Guisset , fils d'un Saint-Cyrien de 1939 , ancien Marsouin, lequel a quitté l'armée comme commandant pour la viticulture à Narbonne . Il est aussi neveu d'un ingénieur d'armement en retraite à Courmontéral , époux d'une nièce et héritière de nos cousins Chapsal (PROTO p;53) . Jean-Louis s'installe comme Gastro-entérologue à Narbonne , Cathou travaillera occasionnellement à l'Hôpital



Frère et sœur au mariage de Cathou 1977



Emile et Marcelle en 1951 et 1973



Jane Gély et Micheline en 1954





Amorcée par le décès de mon père et la naissance de Danièle , la **relève des générations** dans notre famille va s'accélérer , juste avant que mon passage à la retraite en marque l'achèvement.

En Décembre 77 , la Noël se passe à Poitiers où les petits Bidet et Françoise nous ont rejoints . Les Gély ne sont pas venues car notre Mamie **Jane Lauriol Gély** est handicapée depuis un an . L'artérite l'immobilise et Aline et moi avons dû à Pâques aller la garder une semaine pour soulager les nerfs de Paulette . Elle a fait plusieurs séjours en clinique . Le lendemain de Noël Paulette nous téléphone que sa mère est au plus mal , hospitalisée à Rodez dans le service où travaillent Dominique et Michel Cézano . Aline y descend avec les petits Bidet qui rentrent à Montfavet . Je ne puis m'absenter car le général Marmier est en permission . Ce n'est qu'à son retour à la veille du jour de l'an que je pars en train avec changements à Limoges , Brive , Capdenac pour arriver à Rodez à la nuit dans un froid glacial . Mamie Gély est inconsciente et sous perfusion Le lendemain , au soir du **1er Janvier 78** , elle ne survit pas à l'arrêt des perfusions . Le 3 janvier après un service religieux dans l'intimité la plus stricte nous prenons le chemin de Bassan où a lieu l'inhumation . Après un repas pris à Béziers avec Micheline , Mimi et Maurice Icard nous reprenons le train pour Poitiers . Jane Lauriol Gély était âgée de 80 ans depuis novembre 77 .

Quand nous étions à Compiègne **Françoise** avait reçu chez nous la visite d'un de ses anciens condisciples de la taupe de Montpellier . Celui-ci se présentait comme une sorte de centaure -vélocypédique du genre spartiate, dormant à la belle étoile et se nourrissant de riz et de pain humide .Il était sorti de l'Ecole de Chimie de Montpellier et travaillait sur une thèse . Fin 77 après son école d'EOR à Coëtquidan il terminait son service comme sous-lieutenant au 23e d'Infanterie de Marine près de Paris . Françoise nous fait part de son intention de l'épouser et à ce titre il vient assister au mariage de Cathou à Perpignan . Il se nomme **Denis Bottaro** né à Alger troisième enfant et seul fils d'un instituteur Algérois . A l'occasion d'une permission à Montpellier , nous faisons la connaissance de ses parents et de sa soeur pharmacienne à St Jeoire en Haute Savoie .

Comme Denis à manifesté son allergie pour les traditions religieuses et que Françoise ne voit dans le ciel rien d'autre que des galaxies , le mariage est officialisé à la Mairie du XVe arrondissement en présence de madame Bottaro , de la soeur aînée de Denis médecin à Lille , de son mari et de son fils et bien sûr d'Aline et moi ; après quoi nous allons faire un déjeuner au restaurant du Cercle des Armées . A Pâques un repas chez le traiteur traditionnel Parguel réunit les invités de nos deux familles .

En **septembre 78** naissent presque en même temps **André Bottaro** ⁽¹⁾ , **Mathieu Gély** fils de Jean-Marie neveu d'Aline et **Claire Guisset** fille de ma nièce Catherine Icard .

La relève des générations maintenant bien engagée trouvera son terme le **1er Janvier 1979** . Ma mère **Marcelle Py-Combes** succombera à un oedème pulmonaire dans une clinique de Perpignan . Elle est rapidement amenée à Popian où nous arrivons pour les obsèques . Ma mère est morte à trois mois de ses 80 ans un an jour pour jour après la mère d'Aline . Le même jour est décédé à St Georges d'Orques le père de Maurice Icard . Les obsèques de nos parents auront lieu successivement le même jour.

Je suis maintenant le doyen de la génération la plus ancienne de nos familles . Triste privilège !

(1) Pendant son séjour à l'Hôpital André sera connu sous le nom d'André Combes du nom sous lequel sa mère a été enregistrée aux entrées !

FIN DE CARRIÈRE

Ainsi que je pense l'avoir fait sentir , ma vraie carrière s'est terminée en juillet 76 quand j'ai quitté mon commandement de l'AD 8 . Ma dernière affectation à la 42e DMT ne présentait que l'intérêt d'une pré -retraite dans une région agréable . Ces trois ans auront cependant été nécessaires pour le règlement de ma vraie retraite .

J'ai déjà fait allusion au problème de gestion des carrières des officiers de ma génération . Il s'était déjà posé pour les polytechniciens entrés dans l'armée dans les années précédant la guerre 1938-39-40 . Beaucoup s'étaient reconvertis dans le civil après la guerre , mais vers 1965 un stock de colonels se bousculait dans l'attente des étoiles . L'Armée ne faisant pas recette parmi les jeunes X dans une période d'euphorie économique , il était difficile de ne pas donner à ces anciens une fin de carrière honorable . Mais la pyramide était là , implacable . On ressuscita la technique des six mois . Le montant de la retraite étant basé sur la solde des six derniers mois , on nommait l'intéressé avec engagement de demander sa mise à la retraite après cette durée .

Quand arriva mon affectation à Poitiers je pensais que ce sort m'était réservé . Mais si les polytechniciens avaient disparu , le nombre de Saint Cyriens recrutés dès 44 pour la fin de la guerre et pour les guerres coloniales était très important ; il en restait beaucoup malgré les pertes en Indochine et Algérie , les déagements de cadres et les pantouflages anticipés . Une avalanche de généraux six mois aurait fait mauvais effet . Heureusement en 76, Giscard d'Estaing *regnante* , à la suite d'incidents survenus dans certains régiments le gouvernement se pencha sur les carrières et rémunérations des militaires et constata une sérieuse dévalorisation par rapport à la fonction publique . L'effort porta sur les grades de Commandant et Lt -Colonel , particulièrement défavorisés ; mais pour ne pas écraser la hiérarchie les colonels ayant six ans de grade accédaient aux « échelles lettres » de la fonction publique , jusque là réservées aux généraux . Il fallait pour cela être breveté et qu'une décision individuelle du ministre vous mette le pied au barreau A1 de l'échelle , A2 et A3 suivant automatiquement après un an passé au barreau inférieur .

Déjà en 75 j'avais obtenu le Brevet de Qualification Militaire Supérieure (BQMS) ,(équivalent du fameux BEMS de l'Ecole de Guerre) , attribué au compte goutte en fonction des postes tenus , et le commandement de l'AD en était un . Dès 77 je mets le pied sur l'échelon A1 , ce qui fait que le 1e Janvier 79 j'atteindrai le plafond A3 juste 6 mois et trois jours avant mon départ à la retraite .

La question de fond , et de fonds, ainsi réglée rubis sur l'ongle , restait à mettre la cerise sur le gâteau . Cela fut fait en deux temps . Le 14 juillet 78 je suis promu officier de la Légion d'honneur et en décembre je suis inscrit sur la liste d'aptitude pour le grade de général de Brigade auquel je serai nommé pour le 3 juillet 79 , jour de mon départ et de mes 57 ans , limite d'âge de mon grade , dans la 2e section des officiers généraux (dite aussi cadre de réserve CR) ⁽¹⁾ après 35 ans 7 mois 18 jours de bons et loyaux services , dont une dizaine en « campagnes », comptant double. .

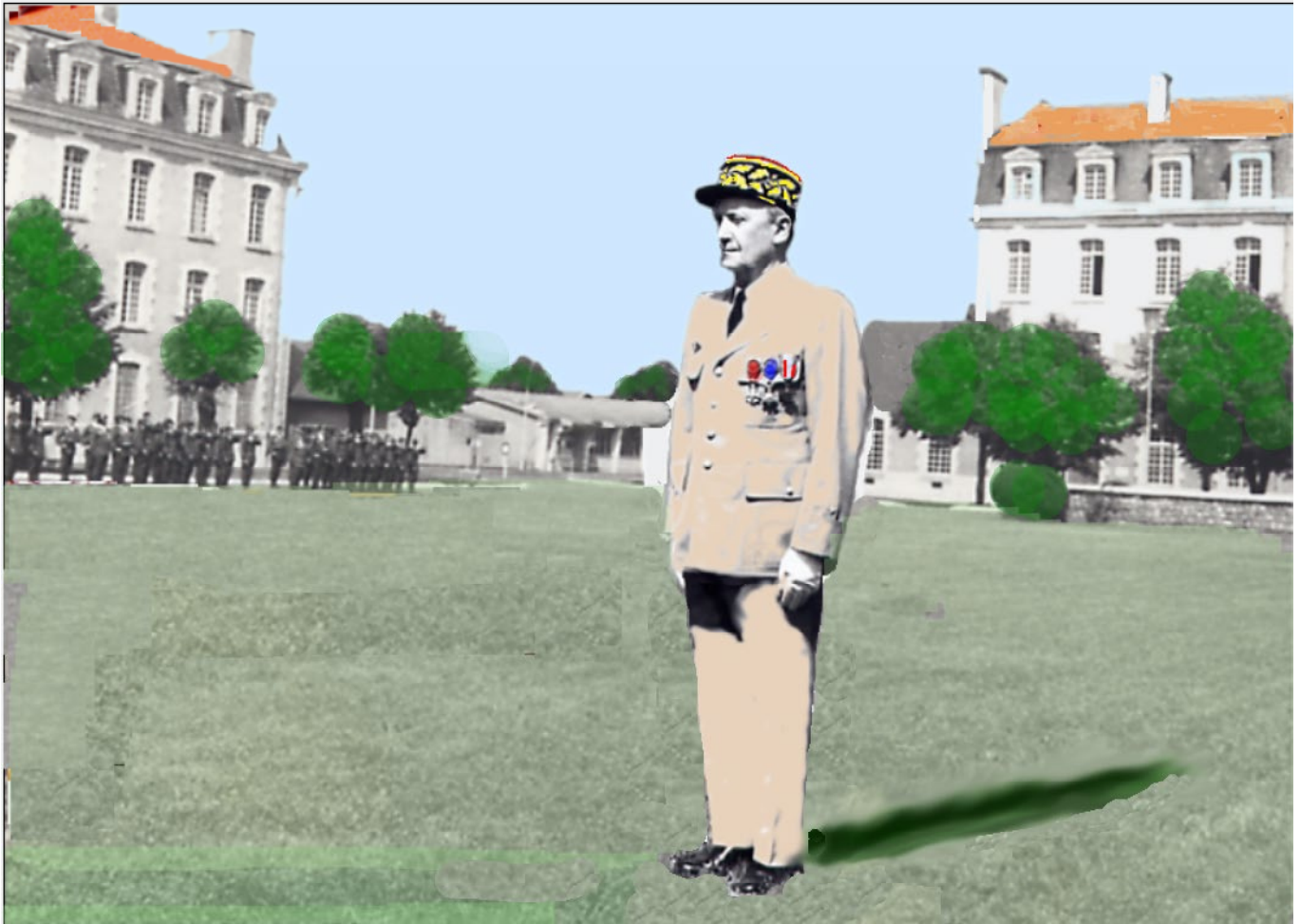
Voilà pourquoi le 29 juin 1979 une cérémonie d'adieu aux armes se déroule dans la cour du quartier d'Aboville devant l'étendard du 20e RA pour me permettre de faire prendre l'air à mon képi à feuilles de chêne et à mes étoiles .

L'"Aventure" commencée le 13 novembre 1943 à 21 heures prenait ainsi fin . (2)

Le lendemain après le départ de notre déménagement (le vingt-quatrième de notre carrière conjugale) nous prenons le chemin définitif de Montpellier où nous emménageons au Melgueil .

(1) Deux députés viennent de s'élever dans un rapport contre l'abus de la 2e section dont les titulaires toucheraient leur pleine solde et indemnités jusqu'à la fin de leurs jours . Ceci est archi-faux et a été évidemment démenti . Il est vrai que les généraux de la 2e section figurent toujours dans les réserves et peuvent être rappelés en temps de guerre . Cela leur justifie le maintien de la réduction de 75% sur les chemins de fer , d'où l'expression de « général quart de place » . Ils ne touchent pas de « pension de retraite » mais une « solde de réserve » dont le montant est calculé exactement comme celui d'une pension ; la seule différence est qu'elle est calculée par un organisme payeur militaire et a toujours été mensualisée ...comme maintenant le sont les retraites .

(2) (v. MILI 1 p. 71)



L'Adieu aux armes



IN MEMORIAM

L'ARTILLERIE DE MARINE

(1692 - 1992)

Il semble que les marins de la Royale , s'ils n'ont jamais rechigné à s'étriper joyeusement avec leurs collègues de haute -mer , ont souvent répugné à s'engager dans ce qu'ils appellent , non sans dédain , le « combat contre la terre » . Mépris mâtiné d'ailleurs d'un certain respect pour ces batteries bien camouflées et protégées , terriblement dangereuses pour les magnifiques cibles flottantes .

Dans les années 1660 on avait eu l'idée de monter sur des bâtiments de moyen tonnage, dès lors appelés « galiotes à bombes » , des mortiers jusque là utilisés par la seule armée de terre . L'intérêt de ces engins était d'envoyer à une distance de 1500 mètres un gros boulet bourré d'explosif pouvant atteindre le poids de 500 livres Bien sûr , tirés en tir « vertical » par une bouche à feu aussi courte , ces projectiles étaient fort imprécis , mais cela ne présentait aucun inconvénient pour arroser une ville barbaresque ,voire italienne ou plus tard anglaise . **Colbert** s'était , en 1669 , préoccupé de savoir si pour se servir de ces galiotes « il y avait des sujets capables parmi les officiers de marine » . Quinze ans plus tard **Seignelay** , fils et successeur à la Marine du Grand Colbert , rassembla quelques uns de ces sujets et les envoya s'instruire à l'Ecole d'Artillerie de Metz , auprès des artilleurs de l'Armée . Et en 1682 ces gens-là bombardèrent à grand fracas Alger , Gènes et Tripoli . Ces gens là, c'était sous les ordres de deux « Commissaires » **de Pointis** et **Landouillette** (bientôt anobli sous le nom de Logivière) 30 officiers de galiotes .

1692 Une ordonnance crée le Corps de l'artillerie de la Marine rassemblant des officiers de marine et des « canonniers » venus de l'Armée ; l'effectif est alors de 130 officiers et ingénieurs .

Un « corps »ou une « Arme », cela signifie que les personnels qui le composent sont recrutés , instruits , affectés et promus suivant des règles qui leur sont propres .

Le Corps de l'Artillerie de la marine est chargé d'assurer le service dans les ports , l'instruction des canonniers -marins , le service des mortiers dans les escadres et le commandement de l'artillerie dans les débarquements . Les deux commissaires généraux qui le commandent , Ponant à Brest , Levant à Toulon , disposent d'ingénieurs faisant partie du Corps pour contrôler la construction des pièces d'artillerie de la Marine (Ceux-là sont les ancêtres des ingénieurs de l'Artillerie navale) .

Je ne m'étendrai pas sur l'histoire des "Bigors" (terme qui n'apparaîtra qu'avec les guerres Napoléoniennes) ; encore faut-il en souligner quelques grands tournants .

On voit que dès le début les « navigateurs » se déchargent de ce qui les gêne , la logistique du matériel d'artillerie et les opérations à terre .

Ces dernières vont prendre de plus en plus d'importance avec la création de nos successifs empires coloniaux .

Cependant lors des guerres de la Révolution et de l'Empire , la priorité étant donnée aux opérations terrestres , des régiments d'artillerie de Marine seront constitués sous la coupe de l'Armée de Terre , inaugurant ainsi la deuxième vocation de l'Arme : participation à la défense des frontières nationales .

On ne s'étonnera pas que l'active politique coloniale de la IIIe République se traduise par une expansion de l'Artillerie de Marine en service Outre-mer . L'aboutissement de cette tendance est l'indépendance des Troupes de marine (Infanterie et Artillerie) vis à vis de la Marine .

En **1900** sont créées , sous un même Directeur des Troupes coloniales , les deux Armes de l'Infanterie et de l'Artillerie coloniale . Celles-ci sont placées outre-mer sous la responsabilité du ministre des Colonies et en France sous celle du ministre de la Guerre qui administre les personnels . Ce système fonctionnera jusque dans les années 1960 ; faisant face aux deux Guerres Mondiales sur le front Européen d'une part et aux missions de souveraineté dégénérant en guerres de décolonisation d'autre part .

En **1960** après la perte de l'Indochine , de la Tunisie et du Maroc s'amorce la décolonisation en Afrique . Les unités d'artillerie d'outre-mer sont dissoutes à l'exception d'une batterie aux Antilles , une en Nouvelle Calédonie et deux à Djibouti ; en Métropole ne subsistent que les 1er , 3e , 9e , 11e et 41e RAMa . L'appellation « Coloniale » , péjorativement marquée par l'air du temps , a laissé la place au vieux terme de Troupes de marine , tout en restant à 100% dans l'Armée de Terre .

En **1968** une première conséquence est tirée de cet amenuisement . Infanterie et Artillerie de Marine sont fondues dans la même Arme : les Troupes de Marine (TDM) .Cependant sauf au niveau des généraux la gestion de personnels continue comme par le passé par le Directeur commun .

Dans l'organisation de l'Armée , le 9e RAMa est affecté en Allemagne (1ère DB), le 11e à la 9e Division d'Infanterie de Marine . Les 1er , 3e et 41e RAMa constituent l'essentiel de l'AD 8 qui devient ainsi le dernier Grand commandement de l'Artillerie de Marine . Cette situation ne durera que de 1964 à 1979 où une nouvelle réorganisation dispersera les cinq régiments .

1992 Le Plan "Armées 2000" sonne le glas de l'Artillerie de Marine . Seuls subsistent le 11e RAMa professionnalisé et à vocation d'intervention extérieure dans la cadre de sa 9e DIMa ; les 1er et 3e RAMa n'ont été conservés qu'en raison du titre de "Compagnon de la Libération" que possèdent leurs étendards . Mais surtout l'Arme des Troupes de marine n'existe plus : la gestion des officiers est faite désormais en fonction de leur spécialité : les "marsouins" avec l'infanterie , les "Bigors" au sein de l'Artillerie , les Transmetteurs etc... Il ne reste qu'une tradition que les associations d'anciens , à la retraite , essaient de maintenir autour de l'Inspecteur des Troupes stationnées outre-mer ... et du magnifique musée qui en perpétue le souvenir à Fréjus .

Si je me suis étendu sur la naissance et la mort de l'Artillerie de marine ce n'est pas seulement par nostalgie mais pour mettre en valeur une coïncidence comme je les aime .

On a pu constater dans le chapitre XIX que , avec mes deux successeurs Goester et Daumard , en ayant sous mes ordres les trois RAMa réunis au sein de l'AD 8 , j'ai figuré parmi les trois derniers chefs ayant eu l'honneur d'exercer un grand commandement de notre Arme .

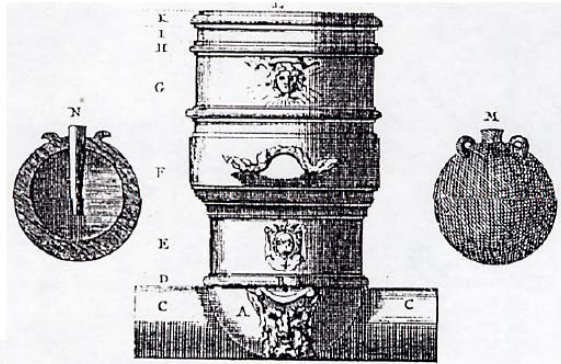
Or , au moment où je mets la dernière main à la rédaction de ces Milimémoires , vient de paraître un opuscule d'érudition sur les origines de l'Artillerie de marine ⁽¹⁾ . J'y ai découvert que parmi les 130 officiers fondateurs du Corps de l'Artillerie de marine en 1692 figurent trois frères , Pierre , Benjamin et X... COMBES (anoblis en "des Combes " en 1689). Les deux premiers ont été officiers , le troisième ingénieur . Pierre, qui a été parmi les tout premiers commandants de galiote à bombes , a terminé sa carrière comme "Commissaire général de l'Artillerie de la marine pour le ponant" à Brest de 1703 à 1717 . Son fils a été également officier de l'Artillerie de la Marine mais a fait de 1707 à 1735 une carrière moins brillante .

Il n'est évidemment pas question de rechercher un quelconque rapport de parenté entre ces marins et nos éleveurs de moutons du Larzac ... bien que l'orthographe de leur nom (avec s) dénote une origine du sud du Massif central !

Il suffit de remarquer que notre nom de COMBES figure à des postes honorables au début et à la fin de cette aventure de l'Artillerie de Marine , qui a duré exactement trois siècles .

(1) Jean PETER "Les Artilleurs de la Marine sous Louis XIV " . 1995

1692



L'ARTILLERIE DE MARINE



1992

